

la gueule ouverte

LE PAPE EST-IL POUR OU CONTRE LES CENTRALES NUCLÉAIRES?

*si elles sont bénies
aucun danger...*



Sur le terrain



petit-roulet

LUTTE ANTINUCLÉAIRE

● **NANTES.** Le C.R.I.N. a changé d'adresse. L'ancienne était 10, rue de Touchy. La nouvelle: Faculté des sciences, B.P. 1044, rue de la Haute Forêt. Tél.: 74.50.70, poste 306.

● **St-BRIEUC.** Démarrage d'un comité qui se réunit tous les jeudis soir à 20 h 30 à la M.J.C. du Plateau.

● **ALBERTVILLE.** Une dizaine d'associations locales, syndicats, partis politiques préparent plusieurs manifestations écologiques. 2 avril: Alimentation, pollution alimentaire et industrielle. 11 avril: Information sur les centrales nucléaires avec un ingénieur CEA, un ingénieur EDF, un membre du comité de défense contre Malville. Le débat sera animé par E. Prémillieu. 19 avril: Sortie en car dans les marais autour d'Albertville pour écouter les oiseaux qui restent et assister à un baguage. 25 avril: Soirée débat sur un problème local: La pollution Péchiney-Ugine-Kulmann et ses « lâchers » de fluor dans les vallées.

Pour tous renseignements, s'adresser à la M.J.C., Maison pour tous d'Albertville.

● **LORIENT.** Création d'un nouveau mouvement de lutte contre toutes les implications civiles et militaires de l'énergie nucléaire. Partant du principe que cette énergie est dangereuse et doit être absolument écartée, ce mouvement veut donner « un sens nouveau à la contestation nucléaire, d'une manière plus tranchée ». Leur programme:

Action en deux temps: information de la population, lutte systématique contre le nucléaire avec une population désormais motivée.

Cette action ne pourra se dérouler que dans le cadre suivant: nécessité de placer le problème nucléaire dans son véritable contexte, nécessité de remettre en cause ce contexte (le système économique-politique actuel); d'où celle de ne pas demeurer un mouvement figé et plein d'équivoques, c'est-à-dire de nature «apolitique»: au contraire, nous lui préférons un mouvement dynamique et dont la ligne politique restera bien définie; le mouvement doit en effet partir d'une politique écologique.

Le groupement antinucléaire breton (GANB) propose une organisation souple, non centralisée, non monopolisée, qui comprendrait plusieurs groupes ou comités locaux autonomes et autogérés et un groupe de coordination. Une réunion du groupe a eu lieu le 30 mars à Lorient. GANB, comité de coordination: 53, rue François le Levé, 56100 Lorient.

● Pour mieux comprendre les termes techniques relatifs au nucléaire, il existe un « dictionnaire atomique » de Victorin Charles dans la série classiques chez Hachette (9 F).

● **Opération 6% solaire:** Retirer de sa facture EDF les 6% correspondant au budget nucléaire en l'expliquant dans

une lettre (modèle disponible à Pollution Non, 12, rue du Grand Clos, 45200 Montargis), et envoyer ces 6% à M. Lecointe, CCP 1751, la Source. Ils seront distribués à des associations chargées de promouvoir l'énergie solaire. Ceux qui l'ont fait ont eu, un mois plus tard, un rappel de l'EDF pour la somme manquante. Certains ont renvoyé une lettre d'explication sans fric. On en est là. Tenez-nous au courant de la suite des événements.

GROUPES

● **LA SEINE SAINT-DENIS,** vous connaissez?... 235 km², un million cinq cent mille habitants. Cent quatre-vingt-quatorze mille travailleurs immigrés, quatre cent cinquante mille jeunes. Et pour les banlieusards du « 93 », la litanie qui tue: « métro, boulot, dodo ».

Sur le plan écologique, ce département est d'une pauvreté attristante... Un petit noyau de gens conscients de l'urgence d'une mobilisation pour la vie invite tous les gens décidés à « faire quelque chose », à se rencontrer tous les mardis soirs à 21 h à la M.J.C. au Pavillon-sous-bois, 23, allée Etienne Dolet (Tél.: 738.76.44). Si le groupe devient vigoureux (et ça urge!), perspective de lancement d'un collectif sur le secteur avec les associations de locataires, de consommateurs, les groupes d'alphabétisation, etc...

● « Idée de base: une boîte aux lettres où écrire, si vous avez des projets de toutes sortes. Si deux projets se rencontrent, se répondent, nous les mettrons en contact. » Ellen et Thierry Follain, 3, rue Lamartine, 73 CHAMBERY.

● **POITIERS.** Projection du film « Montagnes à vendre » le mercredi 9 avril à 20 h 30 au centre socio-culturel du Clos Gauthier. Discussion animée par le groupe écologique.

● **MONACO.** La M.J.C. organise du 18 mai au 7 juin une quinzaine de projections audio-visuelles, vidéo et super 8. Elle recherche tout film super 8 dont le sujet correspond aux thèmes suivants: le cadre de vie, les relations humaines. Date limite d'envoi le 30 avril. Tous les films seront rendus.

● **PARIS.** La librairie-galerie Pluriel (centre Maine-Montparnasse) présente, avec la collaboration du centre national pour une science de l'environnement (6, rue du pas de la Mule, 75003 Paris), « écologie ou folie », du 9 avril au 17 mai. Il s'agit d'une exposition de photos, d'affiches « de combat », de livres et de journaux, y compris parallèles, ayant un rapport avec l'écologie. Durant cette période, auront lieu trois rencontres de 18 h à 22 h. Le 9 avril: « Qui est le Club de Rome ? » Le 23 avril: « pollution et gaspillage ». Le 30 avril: « A propos de l'énergie nucléaire. » Pour tous renseignements: Brigitte Semler. Tél.: 254.98.70

PRESSE LIBRE

● **L'ESTOFAGARRI,** journal d'expression populaire de la Provence Maritime, un grand journal: 31 cm de large sur 44 cm de haut, seize pages, des nouvelles du pays, des dessins, des tas de choses intéressantes. Abonnement: 16 F (huit numéros). L'Estofagarrri, 18, rue Félix Pyat, 83100 Toulon.

● **VIVRE A LODEVE.** Mensuel publié par l'association « Vivre à Lodève ». Toutes les petites nouvelles du coin, et notamment un texte sur l'uranium. Abonnement: 12 ou 15 F. Vivre à Lodève, 1, rue vieille commune, 34700 Lodève.

● **SUD-OUEST NATURE** vient de sortir, comme tout le monde, son numéro spécial nucléaire. Un texte de Delacroix: « centrales nucléaires, pourquoi faire? », un autre sur le problème des lignes à haute tension, signé M. Ghidone. Sud-Ouest Nature est édité par la Sepanso, Institut de Biologie Animale. Université de Bordeaux I, 33405 Talence.

● **LE RICTUS OCCITAN.** Des bandes dessinées, un texte de Roro Lo pelut sur l'agriculture bio., de l'humour..., des petites histoires d'occitans, etc... Tout le monde en Occitanie devrait avoir son Rictus sous le bras. Le Rictus occitan, 30, rue Gratien Arnoul, 31000 Toulouse.

● **L'ANTIBROUILLARD,** nouveau mensuel bisontin. Le n°1 vient de sortir. En 73-74, une tentative de parution avait été opérée, sept numéros publiés vendus chaque fois à environ 1500 exemplaires. Dans l'éditorial, un appel de collaboration est fait à tous: « Des lettres doivent arriver en abondance. Nous sommes tous responsables, tous capables de relater un fait tel que nous le voyons. La tournure des phrases, le style, l'orthographe, tout cela n'a pas d'importance, ce qui est important c'est ce qu'on dit, pas la manière de le dire: donc pas de fausse honte, écrivez, un collectif de rédaction se charge de corriger et de mettre en forme, après contrôle de l'information, si nécessaire. »

L'Anti Brouillard n'a pas encore de local. Ecrire: B.P. 243 25016 Besançon Cedex.

● Et toujours **LA CRIÉE** à Marseille, **LE CLAMPIN LIBÉRÉ** à Lille, **FRONT OCCITAN** en Haute-Loire (43110 Aurec), etc.

Il y en a un paquet d'autres dont on reparlera plus tard.

PETITES ANNONCES

Cherche tout travail chez agrobio ou autres, région Gard-Ardèche-Lozère, le plus rapidement possible. Je suis actuellement ouvrier agricole. Yves Gras, 7, carriera Viala, 30250 Someire.

On se retrouve seuls avec nos deux gosses (2 ans et 8 mois), sur une ferme bien trop grande pour nous (25 ha). Qui viendra occuper la maison libre? Couple ou célibataire avec enfants en bas âge de préférence. Possibilité de travail en commun. Anne et Jean-Marc Tauran, St-Amour de Pellagal, 82110 Lauzente.

AN 01. « L'an 01, c'est possible. On est un groupe à y croire fermement. On aimerait tout arrêter avant que ce soit la merde complète. Pour le moment on essaie de contacter le maximum de gens en vue d'actions immédiates (manif à vélo, actions contre le métro, etc., fêtes). »

Collectif AN 01, 60, rue du Dauphiné, Lyon 3°. Permanences le mercredi de 15 à 17 h.

On s'est pas mal baladé, seuls et avec d'autres. On va bientôt s'installer dans la région de Montpellier. Des contacts dans le coin: groupes de femmes, pourquoi ne pas se grouper pour faire de l'artisanat, des fringues... garder nos gosses, leur faire des ateliers et chercher autre chose pour eux que l'école? Et des tuyaux sur l'école d'orthophonistes de Montpellier seraient les bienvenus. On est trois, un couple de 25 ans et Marie, 2 ans, qui voudraient des copains. Écrivez ou passez nous voir, Jean-Paul et Marianne Duval, La Bernerie d'Augé, 79400 Maixent l'école.

AVRIL A PARIS

Cinéma « 14 Juillet », boulevard Beaumarchais (près de la Bastille): films écologiques, tous les mardis d'avril. Le 8: « Kashima paradise ». Le 15: film et débat sur la démographie. Le 22: « Minamata » et la pollution des mers, films sur les luttes nucléaires, le 29: « l'écologie rurale ». Exposition sur tous les sujets, débats. Organisation: Mouvement écologique, Cité Fleurie, 65, Bd Arago, 75013 Paris. Demandez lui aussi: « société nucléaire, société policière », une affiche d'I.D. Coop, disponible à la Cité Fleurie. Qui part mieux en Province qu'à Paris. Parisiens, feignants!

LA GUEULE OUVERTE

Fondateur: Pierre Fournier. - Rédacteur en chef: Isabelle.
Secrétaires de rédaction: M. Joly et L. Samuel.

Mise en page: Michel Chénéel
Rédaction: 8, rue de Condé, 75006 - 033.47.02

Administration: Presses de la Bucherie
11, rue Portefoin, 75003 - 272.14.80

Directeur de la publication: Michel Lévêque
Dépôt légal: 2^e trimestre 1975

Imprimerie « LES MARCHÉS DE FRANCE »
44, rue de l'Ermitage, 75020 PARIS
Distribution N.M.P.P.



Résumé des chapitres précédents: les gens — ni vous ni moi bien sûr — sont cons. Un boulanger exploité est content de son sort. Une jeune chômeuse paumée attend le miracle.

Mouna notre frère, Mouna Aguigui, Mouna la silhouette rigolotte qui nous accompagne dans tous nos coups, du Larzac (voir photo; c'est là que nous avons définitivement sympathisés, on ne se connaissait que de vue et de réputation, s'apercevant de loin en loin, avant 68, au temps où la « manif » n'était pas encore une institution, aux squelettiques défilés du MCAA conduits par Jean Rostand) aux manifs à vélo en passant par Bugey et autres Fessenheim. Ou bien on aime beaucoup Mouna (c'est mon cas) ou bien on se fout de sa gueule en le trouvant inoffensif, ou bien on lui prête de noires compromissions. Dans tous les cas, on connaît ses grosses blagues de bateleur populaire, son dégoût de la violence et de l'atome, mais on ignore le bonhomme.

Mouna, qui es-tu? Quelle histoire t'a fait ce que tu es?

Je suis André Dupont, né à Meythet le 1^{er} octobre 1911, orphelin à l'âge de sept ans de mon père, et de neuf ans de ma mère. Nous étions une petite famille de cultivateurs en Haute-Savoie, à côté d'Annecy. Ma pauvre mère étant restée veuve avec deux terribles garçons de neuf et sept ans, c'était pas facile. Alors j'ai dû, dès l'âge de huit ans, arracher les pommes de terre, glaner, porter les bouilles de lait à la fruitière, la bouteille était presque aussi haute que moi. C'était pas la fête. Les caresses, j'en ai eu très peu. Bien sûr, je n'en veux pas à ma mère, elle était jeune, fatiguée, elle est morte très vite. J'ai un très bon souvenir d'elle... Par exemple, un jour, en allant au marché d'Annecy, elle m'avait acheté un dictionnaire...

Nous étions insupportables. Nous lisions les Pieds Nickelés. Nous voulions nous identifier à eux, Ribouldingue, Filochard, Croquignol. Ils étaient paresseux, on voulait être paresseux. Ils cassaient, on cassait. A tel point qu'un jour, on a démonté le toit de la maison du voisin. On la rendait folle, notre pauvre mère... Un jour, pour me corriger, elle m'a frictionné la figure aux orties. Quand elle est morte, j'ai été élevé, à Annecy, par une tante marchande foraine. J'allais à l'école élémentaire. Comme bagage, j'ai mon certificat d'études, donc je suis pas trop chargé! Ce qui m'a sauvé, c'est le sport: à l'âge de onze ans, j'ai commencé à faire du rugby. Malingre, pas costaud, je me suis endurci. Des vacances à la montagne, à garder les chèvres, ont achevé de me développer. A treize ans, j'ai décidé de commencer à travailler, à la chocolaterie d'Annecy: il me fallait un peu de sous pour aller au cinéma avec les copains sans être obligé de resquiller en sautant le mur. Je suis resté deux ans à la chocolaterie, j'avais 0,85 F de l'heure. J'ai commencé à trouver pas normal que les petits copains soient sur le lac à ramer pendant que j'étais au boulot, ça me tracassait. J'ai découvert le vélo, à l'époque. Et puis je continuais un peu le rugby mais naturellement j'avais pas d'équipement. Quand je rentrais déchiré, il arrivait à ma tante de me donner des coups de tisonnier sur la tête!

LES GENS SONT CONS

A seize ans et demi, un copain d'école est venu nous faire de la publicité pour la Marine Française. Alors là! Le voyage, le col bleu, le pompon, j'ai marché. Et heureusement que je me suis engagé, dans le fond, parce que, sinon, qu'est-ce que je serais, maintenant? Manceuvre à Annecy. Tandis que, aujourd'hui, je suis « rien », mais je sais que je suis en dehors du troupeau, je suis libre.

DONC, le 3 avril 1928, avec mon copain et son père, nous quittons Annecy pour nous rendre à Brest en passant par Paris. L'école des mousses, c'était très très dur: pieds nus à laver le pont, laver son linge, les exercices physiques terribles... Ça m'a encore fortifié. J'en avais pris pour cinq ans, pas question de quitter sans rembourser l'engagement, ce que ma tante refusait bien sûr.

Là, j'ai découvert la discipline atroce et qu'il fallait se faire respecter. Dans ces communautés de casernes, si tu te fais pas respecter, on peut carrément abuser de toi. Avec le retard d'affection, y a des gars qui deviennent homosexuels par la force, c'est du viol. Et moi, alors, je me suis battu. J'aimais pas me battre, mais je me suis fait respecter. Coups de boule, coup de tronche, ça partait, je me battais très bien. Mais jamais d'arme. Maintenant, je suis non violent, mais je sais que j'ai encore la pêche, quoi!

J'ai réussi les examens, et j'ai choisi la spécialité radio-télégraphiste. Cours au Mourillon, banlieue de Toulon, j'en sors breveté, fin 1928. TITITI (trois points), TATATA (trois traits), TITITI (trois points), ça veut dire S.O.S... Ma tante n'a pas voulu me recevoir. J'ai passé ma première permission à Paris, je repasse encore souvent devant l'endroit où j'ai dansé: « Au tango du chat », rue St-Séverin et maintenant j'y fais des discours, c'est rigolo, la vie hein?

Enfin bref, j'embarque sur un bateau, à Brest, en tant que radio-télégraphiste sur un pétrolier où je me conduis pas très bien! Alors on m'envoie sur un bateau disciplinaire, le cuirassé Lorraine. Et là, j'ai été cassé pour manque de discipline: je rentrais en retard après les permissions, je répondais, j'étais contestataire, quoi. J'ai donc fini mes cinq ans sans spécialité. J'ai frôlé les sections spéciales de Calvi genre Fort Aiton, c'est pour ça que j'ai eu à cœur d'être un des premiers à dénoncer ce bagne militaire.

Après ça, je débarque dans la vie civile. Je me dis, tiens, je vais embarquer sur un bateau de commerce comme radio ou lecteur au son au moins. Penses-tu! Pleine crise de 1929 en Amérique qui continuait de se répercuter en Europe. Chômage, les soupes populaires, j'ai connu la misère, à Marseille, jusqu'à l'asile de nuit. J'ai su ce que c'était que la vache enragée. J'ai frôlé la délinquance, forcément, j'ai fait quelques petits chapardages, pas grand-chose, mais j'ai quand même eu du pot de ne pas être pris, parce que, après, ç'aurait été l'engrenage.

J'aurais pu devenir trimardeur, aussi, tu sais, trimardeur? Celui qui va sur les routes, qui demande du boulot et puis y en a pas, naturellement, et il fait la manche. J'avais pris le train sans payer, on appelle ça « brûler le dur », de Marseille à Avignon où ça

m'a pris et fait descendre. Au buffet, je suis tombé sur un bonhomme qui faisait le trimard. Il me dit, viens, on va aller au bureau de bienfaisance, et après, on ira tirer les sonnettes. Alors là, j'ai réfléchi, puis j'ai dit non. Je veux pas être clodo. J'ai pris le train, je suis retourné à Marseille, et c'est grâce à mes copains de rugby que j'ai trouvé du boulot.

Je me rappellerai toute ma vie, on avait été jouer à La Tour du Pin. J'avais pas mangé à midi ni la veille. En rentrant à la gare Saint-Charles, un copain me demande: « Où c'est que tu vas, où t'habites? » — « Nulle part » — « Quoi? » Il m'a emmené chez lui et m'a gardé pendant quinze jours. Là j'ai fait un extra comme laveur de plancher à la gare, et puis enfin à Cannes j'ai été engagé comme commis de restaurant. Par la suite, je suis devenu chef de rang. Je suis resté dans la restauration, Annecy, Dinard, Paris (à la Coupole), etc. J'ai participé aux grèves de 36, mais sans comprendre grand-chose à la politique. Je cherchais...

A cette époque, j'ai fait beaucoup de rugby: j'étais devenu un bon joueur, pas de la grande grande classe, mais enfin j'ai joué deux fois à Paris XIII professionnel, avec tous les champions. J'ai joué au stade de Courbevoie contre Villeneuve-pro... Je me suis bien défendu, parce que j'en voulais et que j'avais pas la trouille. J'ai eu ma photo en première page du Figaro le 12 décembre 38. Et puis je me suis marié et ma femme m'a donné le choix entre le rugby et elle. Comme un petit idiot, j'ai choisi ma femme. Quelques années plus tard j'étais cocu et battu par le gigolo, un gros costaud qui partait avec ma femme, mes meubles et mes économies. Heureusement, je n'ai pas eu d'enfants. Plus tard, j'ai rencontré une femme épatante, Riri, qui a beaucoup fait pour mon évolution. Couturière, des mains de fée, elle était agnostique, sans connaître le mot, mais enfin elle croyait à rien.

Et puis voilà la guerre. Le 24 août 1939 je suis mobilisé parmi les premiers, avec mon corps, pour aller combattre les Italiens.

A Modane, dans le bistrot, je lisis un torchon qui s'appelait « Gringoire », faute d'avoir trouvé mon journal habituel, « Le Soir », sympathisant de gauche, qui était interdit. Un gars entre et me dit: « Ah, toi, tu lis un bon journal! » Je réponds: « Non, je lis ce torchon parce que je n'ai pas trouvé l'autre, le vrai! » C'était le secrétaire du commandant, et moi, quinze jours après, j'étais envoyé au fort du lavoir, à 1800 mètres d'altitude... On a raconté à ma femme que j'avais distribué des tracts communistes, je me suis fait engueuler, elle aimait pas plus la politique que le sport.

Enfin, bon, la guerre s'est terminée, j'ai pas tiré un coup de fusil.

Libéré, je retrouve Paris occupé, quelle tristesse. Je trouve du boulot comme garçon. Puis j'ai connu un maître d'hôtel italien, Carnigno, qui m'a incité à prendre une affaire avec lui. Avril 43. Rue du Mail, je vois une petite boutique, « crèmerie chaude ». Au flanc, j'entre et je dis: « on m'a dit que vous vouliez mettre en gérance? » — « Non, je veux vendre ». Et voilà. Quinze jours après, Carnigno et moi, on était copropriétaires de la crèmerie chaude. Des copains joueurs de rugby m'avaient prêté un peu d'argent. Mais on n'a pas pu travailler pendant l'occupation, y avait pas moyen sans collaborer, et moi, je voulais pas: j'avais mon frère prisonnier, j'ai aidé une amie qui faisait

de la résistance à garder des documents chez moi sous le tas de charbon. Mais je n'étais pas encore assez politisé moi-même pour être résistant. C'est pendant ce temps que j'ai connu Riri à Antibes, et c'est elle, par la suite, qui est devenue mon associée à la place de Carnigno.

C'est à la Libération que j'ai commencé à m'occuper de politique.

J'étais scandalisé; les fenêtres de la rue du Mail étaient toutes pavoisées. Mais il n'y avait qu'un drapeau rouge, soviétique, et il était à notre fenêtre, c'est mon amie qui l'avait cousu. Sur les grands boulevards, même chose. Y avait des drapeaux anglais, américains, français, et pas de drapeau rouge. C'était dégueulasse, non? Au carrefour Richelieu-Drouot, à une table, des cocos criaient: « Adhérez au Parti communiste (le parti des fusillés)! » Ah, je dis, ça y est! J'ai adhéré ce jour-là et j'ai milité rue de Cléry, je m'y suis mis à fond, j'allais au cours du soir, j'allais écouter Roger Garaudy, Henri Wallon, j'ai fait mes universités. Là, j'ai découvert un autre monde. Seulement ça m'a fait perdre la clientèle de mon restaurant. Tant pis. C'est comme ça qu'on est partis s'installer à Antibes.

Plus tard, j'ai été viré de ma section du PC pour raisons de moralité: avec ma femme, on avait eu une scène de ménage qui avait fait un peu de bruit devant une employée, on s'était un peu claqués, gentiment, j'avais reçu de la bouillabaisse sur la tête! Ça ne se fait pas chez les militants. Du coup, je me suis moi-même exclu du Parti. De toutes manières, ça ne me satisfaisait pas tout à fait.

Notre petite affaire, que j'avais appelée « Lou Pajeu », du nom d'un poisson, était située en face des pompes funèbres, et je crois que c'est ça qui a déclenché bien des choses dans mon psychisme. C'était une association d'idées, j'ai fait de la perception directe. Après mon départ du PC, j'avais un vide: je croyais en Dieu, j'y crois plus, je croyais au Parti communiste, j'y crois plus, mais qu'est-ce qu'il y a alors? Et puis c'était la misère partout, la guerre d'Indochine, on était en 50.

EN lisant Spinoza, un passage m'a frappé et ouvert les yeux, c'est celui où il dit: « la gaité est le passage vers une plus grande perfection ». La gaité. J'ai regardé autour de moi et je voyais les gens tristes. Moi-même j'étais pas tellement gai, je me prenais au sérieux. Et j'ai eu le pot qu'un client de mon restaurant, un artiste Argentin, m'a fait redécouvrir la farce. C'est en déconnant, en écrivant le seul poème de ma vie, que j'ai trouvé le mot Aguigui: on dit à gogo, à gaga, voilà aguigui! J'ai tapé sur mon front avec mon poing en disant « aguigui mouna-mouna » et je me suis fait rire toute seul. C'était tellement absurde. C'est là que j'ai commencé à sortir dans des tenues invraisemblables, des passoires sur la tête, sur des vélos à roues décentrées. J'amusais les gens et je m'amusais moi-même. J'avais retrouvé la fraîcheur d'âme.

C'est ça l'aguiguisme: retrouver la fraîcheur d'âme et faire de la perception directe en cultivant le non-sens et en allant à contre-courant... C'est une philosophie vécue. Ça n'a pas de normes.

On peut peut-être s'arrêter là? La suite de ma vie, tu connais?

La suite, je connais mal. Mais j'ai envie de connaître davantage. On ne s'ennuie pas à écouter Mouna qui cite avec une mémoire étonnante, gens, dates et lieux de son existence mouvementée. Si vous voulez, on vous en proposera un petit épisode régulièrement dans un coin de La Gueule Ouverte. J'ai parlé à Mouna de ce soupçon qui pèse sur lui dans les milieux militants: on chuchote qu'il serait indicateur de police. Les bras lui en tombent. Il ne sait comment répondre, mais il propose qu'on apporte précisions et débuts de preuve sur ces accusations, ce sera sans doute plus facile d'y voir clair. (La semaine prochaine, en principe, « les gens », ce sera un électricien.)

Isabelle

HIROSHIMA DANS VOTRE JARDIN!



A BELFORT-MONTBÉLIARD LA RÉALITÉ A REJOINT LA FICTION

G.N.

L'histoire de l'espèce humaine, variété tube digestif, s'achève petitement. Catastrophisme millénariste, diront les veaux aux yeux crevés qui avancent en chantant vers les abattoirs. Non ! le catastrophisme c'est la poursuite de l'évolution contemporaine, c'est la négation des faits, la soumission à l'ordre désordonné. Ceux qui gueulent contre l'absurdité ne sont pas catastrophistes. Ils sont vivants. Ils veulent le rester. Ils se révoltent contre l'irrationnel qui submerge tout. Le monde est dirigé par des maniaques, cliniquement fous, fous de domination, soumettant les peuples à leurs envies. Ces maniaques dirigés sans le savoir par leurs instincts, présentent un aspect rationnel, oh, le minimum, pas davantage, le minimum nécessaire à l'ébahissement des foules. Ainsi Giscard d'Estaing se flattant que la France soit la 3^e puissance nucléaire devant des millions d'abrutis prenant pour parole d'évangile cette affirmation divagante (car suicidaire, la France étant la première cible du monde). Giscard ne serait pas Giscard s'il bénéficiait d'un cerveau évolué. Mais il est esclave de ses pulsions primitives (recherche du pouvoir) et de son éducation (passage au moule des grandes écoles). Son cerveau reptilien (1) prend le pas sur son néo-

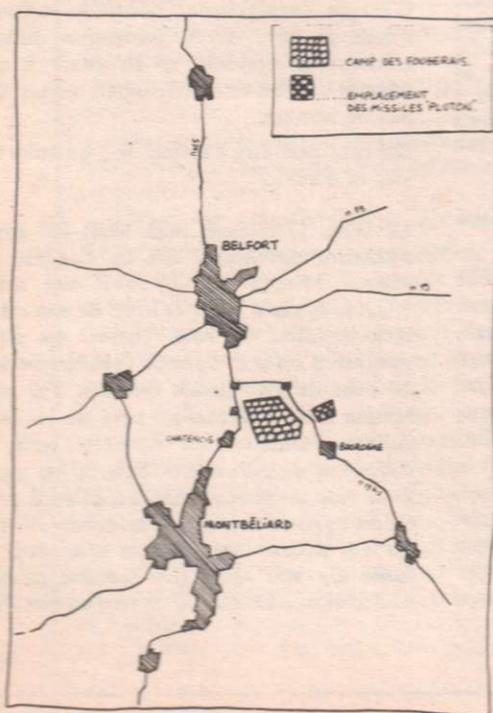
cortex et le rend apte à diriger des masses conditionnées à l'obéissance aux chefs par l'habitude, l'absence de réflexion et la passivité. On assiste aujourd'hui à une course de vitesse entre la servilité et la révolte dont l'issue n'est rien moins, mazette, que la survie de l'espèce humaine. Votre survie vous intéresse-t-elle ? Alors révoltez-vous.

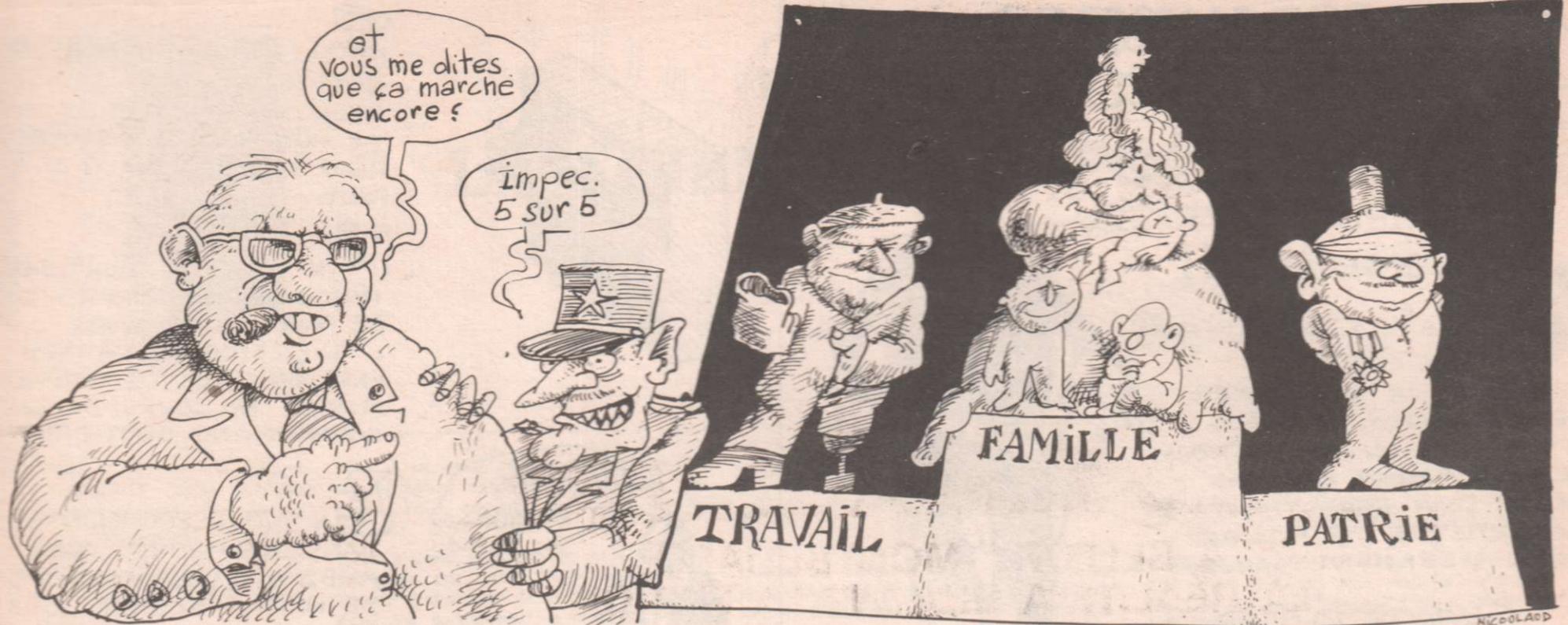
Une petite fille de six ans à qui j'expliquais la bombe atomique me disait, après dix secondes de réflexion : « oh ben non, alors, moi j'veux pas mourir ! ». « Pourquoi ? ». « Parce que je pourrais plus aller à l'école ».

Si tu veux la paix, détruis l'État !

Les fillettes de Belfort-Montbéliard iront-elles longtemps à l'école ? Rien n'est moins sûr. L'État militaro-industriel va installer cet été un régiment de chars AMX porteurs de six missiles nucléaires Pluton, en pleine agglomération (300.000 âmes et autant de corps). Six bombes de la puissance de celle d'Hiroshima (200.000 morts), pas

plus grosses qu'un ballon de foot. Dans l'escalade vers l'absurde, on peut dire qu'on monte un sacré palier, dans cette région des « marches ». Le fait même qu'on puisse en causer comme ça, froidement, sur du papier, que les journaux pèsent le pour et le contre de façon académique, mis devant le fait accompli et inconsciemment **accepté**, que Giscard puisse parler de défense nationale sans que les téléviseurs implorent d'eux-mêmes, prouve donc la dégradation des réflexes vitaux, la perte des instincts de conservation les plus élémentaires. Qu'un régiment de militaires, et de militaires de carrière, détienne le pouvoir de tuer en dix secondes un million de personnes vous semble normal, rationnel, sain d'esprit ? Oui, je sais, en principe c'est Giscard qui appuie sur le bouton rouge, privilège déjà exorbitant. Mais en réalité, l'histoire l'a prouvé, les militaires n'écoutent pas toujours les civils, se croient souvent autorisés à penser et agir par eux-mêmes, alors qu'ils ont le cerveau le plus primitif qui soit dans les sociétés humaines. Donc, première absurdité, on confie l'arme suprême à ceux qui devraient en être le plus éloignés. C'est comme si on donnait aux renards le soin de garder les clapiers...





Deuxième absurdité : le concept de Défense nationale. La nation n'existe pas. Les guerres précédentes ont été justifiées par la défense d'un sol national. Qu'un sang impur abreuve nos sillons ! Engrais biologique gratuit et inépuisable. En fait, c'étaient les dominants de nations antagonistes qui vidaient leurs querelles (économiques le plus souvent) par tripe populaire interposée. Napoléon devant un charnier : « une nuit de Paris ve me remplacer ça ». Depuis vingt siècles, les fanatiques de tout poil, politiques ou religieux, trouvent toujours des volontaires pour les somptueux massacres. Des armées de débiles drogués à l'héroïsme se mettent à l'air les entrailles pour les beaux yeux du Roy. Sombre mystère de l'évolution humaine ! Quand un clebs se fait chatouiller par une bagnole, il n'y revient pas. Quand un homme accroche une médaille sur sa jambe de bois, il est prêt à donner l'autre pour la patrie. Mais non ! pas pour la patrie ! Pour défendre les siens, ses chéris, son clocher, son doux nid.

Voilà bien l'intox des dominants. Comme si les guerres protégeaient les hommes et les biens au lieu de les ratiboiser, et les dissoudre. Comme si les guerres n'étaient pas plutôt le dérivatif idéal aux ennuis sociaux, résolvant les problèmes du chômage, de la surpopulation, et des stocks économiques.

La guerre c'est l'équivalent humain du « retrait » pour les fruits en surproduction. Ta patrie, futur combattant, c'est celle des multinationales qui cherchent des esclaves, des marchés, des villes à reconstruire. La guerre est une question de vie ou de mort pour le contrôle de la société. Seule la guerre apporte ce fameux consensus social, toutes idéologies mises au placard, qui permet aux structures dominantes de se survivre. Giscard ne défend pas la France. Il laisse cette bravade infantile aux gaullistes. Il défend son pouvoir, le pouvoir de sa classe, le pouvoir de la techno-structure qui l'a mis en place, belle potiche dégarnie. Si Giscard annonçait la couleur des drapeaux, il ne serait pas suivi par les damnés de la terre. Alors il invente une patrie, un sillon à protéger, un sang impur (celui des autres) à faire couler, toute une imagerie d'Epinal reproduite en négatif chez l'ennemi héréditaire pour qui le sang impur c'est le tien, français patriote. Compare ton sang de Belfortain à celui de Munchois d'en face. C'est le même dans les pipettes du biologiste, au degré de bière près. Ton chef d'État a inventé l'impureté sanguine pour colorer de fards religieux ton auto-suicide viscéral. Si tu veux la paix, ne prépare pas la guerre, détruis l'État-nation !

Pluton, dernier rempart de la société libérale

Troisième absurdité : la défense nucléaire. A Belfort et ailleurs (2), les missiles Pluton, mobiles, de portée limitée (120 km), sont des armes d'attaque. Leur but : intimider l'adversaire en gardant en réserve les mégatonnes stratégiques (Albion, bombardiers, sous-marins). De deux choses l'une : ou on s'en sert et la France est détruite illico au terme de l'escalade nucléaire, ou on ne s'en sert pas. Dans ce cas, l'utilité des Pluton n'est plus « extérieure », mais « intérieure », ces « petites » bombes d'Hiroshima servant à dissuader le péril rouge de menacer le capitalisme. Avec un seul Pluton, Spinoza n'aurait pas raté son putsch. Avec un seul Pluton stationné à 100 bornes de Paris, Massu annule des élections populaires et met Royer ou Bigeard à l'Élysée, à la place de l'Élu du peuple, si cet élu est trop rouge à son gré. Ne me dites pas qu'aucun militaire n'y a jamais songé. C'est des trucs assez simples pour pénétrer dans leurs hémisphères cérébraux.

Mais alors, m'allez-vous objecter, la croisade anti-Pluton est un objectif démocratique ! Tiens donc ! Les députés du pays sont tous socialistes. Y a même le célèbre jeune loup Chevènement, le rouge des rouges du CERES. On s'attendrait à les voir jour et nuit gueuler contre les Pluton. Pas du tout ! Vagues motions de principe qui n'engagent à rien, présence symbolique dans les réunions anti-nucléaires où ils délèguent quelque sous-fifre. Comme au Larzac, comme dans la campagne anti-centrales nucléaires, les élus de gauche ne courent même pas assez vite pour prendre le train en marche. Ils attendent le suivant en hésitant sur la direction à prendre. Pourtant, à Belfort, ils avaient de quoi s'indigner. A la manière d'un maire apprenant que l'EDF lui fait cadeau d'une centrale, ils ont appris par les journaux la création de la force de frappe tactique du camp des Fourgerais (600 ha), en consultant le schéma directeur d'urbanisme. Quand l'armée leur a fait visiter le camp, tout était décidé. Qui est-ce qui gouverne en France, les élus du peuple ou la technostructure (EDF, CEA, Armée) ? Cocus, les élus, cocus et contents ! Ils n'ont pas protesté bien haut. Il a fallu que des individus se groupent pour créer un comité anti-Pluton à Belfort en octobre 74 (3). Aujourd'hui, les comités ont essaimé dans la campagne. Ils sont 25 et ils font du bruit, avec la neutralité de « L'Est Républicain », un journal local

qui semble moins pourri que les autres. Quand la base s'agite, l'onde de choc finit par troubler la surface. Il n'est pas interdit d'espérer voir un jour la Gauche s'occuper sérieusement des missiles nucléaires Pluton. Pourvu qu'elle n'attende pas d'être au pouvoir pour le faire ! Car alors, ce seraient les Pluton qui s'occuperaient d'elle. L'armée n'est-elle le dernier rempart de la société libérale ! (Galley).

La lutte contre les missiles et la militarisation du pays fait partie d'un tout. Ce n'est qu'un des fronts de la reconquête de leur territoire par les habitants de ce territoire. On ne peut la dissocier de la lutte contre le pouvoir central et ses idéologies (4). Les délégués de ce pouvoir dans la région de Belfort se nomment Peugeot et Alsthom. Voitures et nucléaire. Tout se tient. On y pratique le classique chantage à l'emploi qui vide les campagnes et remplit les zones à urbaniser en priorité. Les écologistes du coin ont du pain sur la planche : tradition patriotique, solidité du mythe Peugeot. L'idéologie du renoncement est bien assise sur le trépied de la Famille, du Travail et de la Patrie. « Seule l'action massive de la population peut mettre fin à la folie nucléaire », dit un tract du comité anti-nucléaire. C'est bien là le problème. Pour agir massivement, la population doit s'informer (et non pas être informée). Pour s'informer, elle doit être soulagée des mythes qui lui encomrent la cervelle. Et ce sont les faiseurs de mythes qui ont le pouvoir sur les moyens d'information (télé, presse, école). Faudra donc inventer de nouveaux circuits, de nouvelles structures, où l'information circule d'homme à homme et de femme à femme, sans les coupe-feux traditionnels de la société du spectacle.

On demande homo sapiens pour briser le cercle de l'homo mercantilis.

Arthur

1) lire « l'homme et la ville » d'Henri Laborit (Flammarion), une analyse lucide des comportements humains. En fait, le meilleur livre d'écologie humaine et politique.

2) à Mailly-le-camp (Aube), Suippes (Marne), Laon-couvron (Aisne), Bitche (Moselle), Oberhoffen-les-Wissenbourg (Bas-Rhin).

3) C.A.N Belfort-Montbéliard, BP 76, 90000 Belfort. Et croyez-moi, ce ne sont pas des tristes. Ils seraient même un peu grisés par la démesure du danger qui les guette que ça m'étonnerait pas.

4) et de la lutte contre la lutte-stade suprême de l'aliénation, mais on est est pas encore là.

CES HOMMES SONT DANGEREUX

PLACE DE LA REPUBLIQUE...
BOULEVARD ST GERMAIN...
MARSEILLE !!

PAW

La brigade anti-gang
tira à vue...

CETTE FACILITE A DEGAINER
N'EST PAS GRATUITE NOUS
DIT-ON. ET ON NOUS EXPLI-
QUE LONGUEMENT QUE LES
BANDITS SONT REDOUTABLES ET
QUE LE METIER DE FLIC EST
PARTICULIEREMENT DANGEREUX...



POURTANT !

POURTANT AUX USA, SUITE AUX TROP NOMBREUSES
BAVURES, UNE ENQUETE A ETE OUVERTE SUR LES
ACTIVITES DE LA POLICE. LA PUBLICATION DE
CETTE ENQUETE NE MANQUE PAS D'INTERET.



ON Y APPREND
NOTEMMENT QUE

LA POLICE TUE PAR BALLE CHAQUE ANNEE
1000 PERSONNES DANS LE PAYS. POURTANT
DANS 40% DES CAS SEULEMENT LE POLICIER QUI
TIRE EST MENACE PAR UNE ARME A FEU.

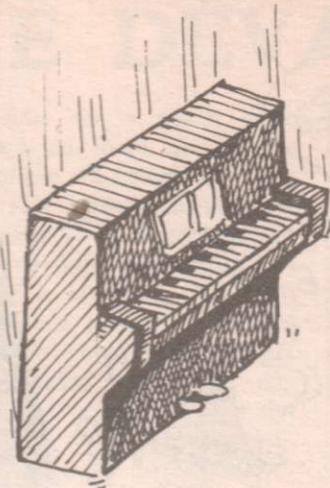
STATISTIQUES:

LE METIER DE POLICIER
A NEW-YORK ("VILLE
DU CRIME...") SE RE-
VELE COMME ETANT
LE MOINS DANGEREUX
COMPAREZ AUX AUTRES
PROFESSIONS...

**Pourquoi acheter des
reproductions d'armes,
alors que l'authentique
est au même prix ?**

Revolver US, Smith and
Wesson. Modèle 38/200.
canon 5 pouces, calibre .38.
Prix 340 F + port 7 F.

Pistolet Nambu de la
guerre du Pacifique.
Calibre 8 mm. Avec chargeur.
Prix 650 F + port 7 F.



IL EST PAR EXEMPLE
QUATRE FOIS PLUS DANGE-
REUX D'ETRE AGRICULTEUR
ET HUIT FOIS PLUS DANGE-
REUX D'ETRE MINEUR DE
FOND.

UN POLICIER COURT DEUX
FOIS MOINS DE RISQUES DE
SE FAIRE TUER DANS
L'EXERCICE DE SA PRO-
FESSION QUE LE CITOYEN
MOYEN AU COURS DE SES
OCCUPATIONS QUOTIDIENNES

Y'A DES
RISQUES...



EN VOUS PROMENANT
DANS NEW-YORK VOUS
AVEZ - SI VOUS MOURREZ
DE MORT VIOLENTE - UNE
CHANCE SUR TROIS DE
VOUS FAIRE TUER PAR
UN FLIC...

A NEW-YORK EN 1972, SUR
HUIT POLICIERS TUES PAR
BALLE, QUATRE L'ONT ETE PAR
DES CONFRERES MALADROITS.

SI VOUS TRAITEZ UN
FLIC DE CON, VOUS
AVEZ PEU DE CHANCE
DE VOUS TROMPER,
ÇA PEUT MEME SE
DISCUTER DEVANT UN
TRIBUNAL...

de QI moyen des
policiers est de 95, soit
un quotient intellectuel
inférieur à la moyenne
de ceux des
habitants de New-York...



ON ATTEND QUE PONIATOWSKY PROCEDE A UNE
ENQUETE SIMILAIRE

EN CE QUI CON-
CERNE LA PO-
LICE FRAN-
CAISE, QU'ON

PUISSE FAIRE DES
COMPARAISONS.
TOUT EN ESPE-
RANT D'AILLEURS
AVOIR COMME
DANS LES
AUTRES DOMAI-
NES, DU RE-
TARD SUR LES
AMERICAINS.

CE SERAIT
RASSURANT...



BESSAS

CES JOURNÉES QUI ÉBRANLÈRENT LE LOUVRE



BARBE eut un vertige : « Va falloir tuer le temps ! » Et elle s'assit à côté d'un tableau en lui tournant le dos. « Surveiller ces imbéciles... cultivés... merde ! savent pas comment tuer le temps, eux non plus ! » Si encore on lui avait donné un revolver elle pourrait leur tirer dans les pattes quand ils faisaient mine de toucher un tableau, non ! Fallait se lever, leur parler : « Veuillez ne pas toucher aux tableaux ! » Comme bien souvent ils ne comprenaient pas elle se contentait de grogner : « Chefs-d'œuvres ! Pas touche ! Compris ! »... Si encore on lui avait donné un plumeau elle pourrait épousseter les cadres, crados. Si elle avait le droit au moins de tricoter ! Non. Obligée de surveiller en se tournant les pouces. Elle ne savait pas quoi faire de ses mains. Sur les genoux, j'ai l'air de quoi ? Dans les poches, pas pratique. Elle détestait son uniforme.

Moue un peu tristouillard en direction d'Annette qui surveillait un autre lot de tableaux à une vingtaine de mètres : « On se fait chier. » Un troupeau de Japonais.

Ceux-là se contentent de transformer en japonais le nom du peintre : Jean Cousin devient « Jāng Ko-jāng ». Ensuite ils tripatouillent leurs appareils photos. C'est pas le Louvre ici c'est le salon de la photographie. Barbe se tourna vers Eva Prima Pandora, belle femme, sœur, à poil, étendue à l'aise dans du drapé, bien coiffée, avec du bijou dans les cheveux, le coude sur une tête de mort, (avec de grosses dents agressives de mec), un beau tableau étrange...

Barbe eut comme un sentiment de frustration : elle se sentait conne dans son uniforme, calée sur sa chaise; elle se voyait couchée nue sur une pelouse... au loin une ville... « La gueule qu'ils feraient si je me foutais à poil, c'est bien la preuve que ces cons ne comprennent rien aux tableaux. » Et Barbe se leva et alla raconter à Annette ce qui venait de lui passer par la tête.

Vers onze heures deux cygnes se nichèrent dans Barbe et la bécotèrent d'un bec titilleur (ses seins s'émurent) : « Maman ! » dirent Denis et Théo, les deux fils de Barbe, des jumeaux, en se collant à son giron et ses cuisses, légers et chauds (ils ont dix ans). « Qu'est-ce que vous faites là ? » demanda Barbe.

Denis et Théo (en même temps) : On visite, on est venu avec l'école.

Barbe : Ça vous plaît ?

Denis : Non.

Barbe : Et toi Théo ?

Théo : L'instit est un con.

Denis : Il découpe chaque tableau en tranches.

Théo : Il appelle ça la règle d'or.

Denis : Et il nous donne des dates à retenir. Là se place un très joli sourire de connivence entre la mère et les jumeaux.

Le sourire : On est dans un endroit qui pourrait être marrant et certains s'arrangent pour nous le gâcher de mille manières.

L'instit, au même moment, se tourne vers le groupe formé par Barbe et ses fils, il a un haut et bas le corps : Ses deux élèves ! Ses deux élèves les plus mignons, qui se ressemblent tant et tant, SUR, DANS, AUTOUR, DEDANS, une gardienne de musée... Et la salope qui se laisse faire, qui se fait lécher le cou, et le tend ! Qui pousse un cri de plaisir (aussi doux au ventre que la grappe de raisin que les fouteurs, nus, en Alsace, s'écrasaient sur le ventre, après avoir foulé le raisin. La civilisation du raisin bat de l'aile depuis qu'on ne foule plus à poil.

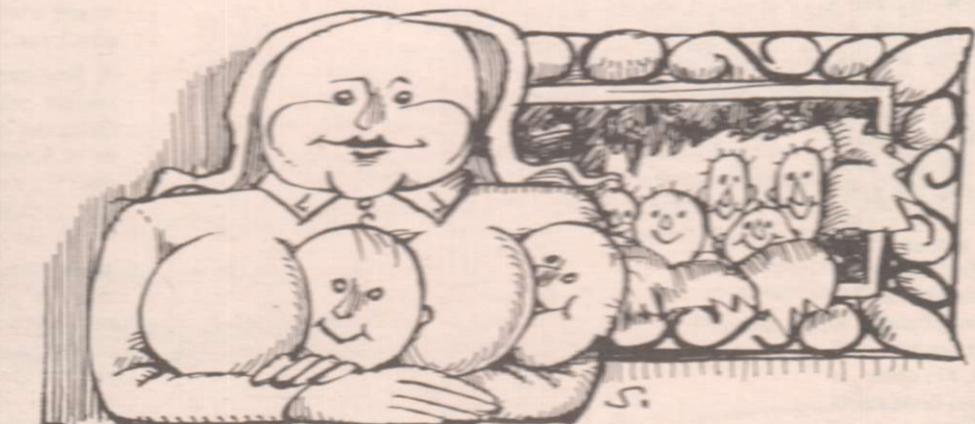
généres - cons de naissance quoi ! en clair : maudits - Et il se tire (insupportables yeux enfantins), furieux, furia, descend le grand escalier comme une Tornado Blanche, se cogne les couilles contre chaque marche - c'est une image - menace de rendre sa carte du parti et s'arrête (au bas du grand escalier) sur une vision : mères de ses élèves, débraillées, traîne-savates, et le lendemain attifées, comme étincellantes, femmes effrayantes. « Le peuple est indécorable ! » dit-il à haute-voix. Par là il trahit son origine petite-bourgeoise, mais s'en rend compte (on l'avait mis en garde) : « Petit-bourgeois » se persifle-t-il en disparaissant dans une vague allemande de l'organisation « Arbeit macht Frei » dont l'emploi du temps comporte une prise du Louvre, suivie d'une ascension de l'Eiffelturm, un Spritztur au tombeau de Napoléon et un bon repas (avec des frites) à la brasserie de Munich. En sortant de la

les attire comme un aimant (cliché d'époque). Les garçons voient deux garçons-mômes prendre leur pied en mettant la main au panier et au nichon d'une fille de seize ans. Les filles voient, pour elles, dans deux trois ans, des plaisirs subtils : assiégées, et non agressées, par deux petites bites charmantes, de baisers, de gazouillis, de fricotis, de pince-moi-pas pince-encore... (Faut tout de même que je raconte le tableau à ceux qui voient pas : Il représente la Vierge, et dans son giron, le petit Jésus les deux doigts en l'air qui disent que le papa il est « cornute » - cocu -, le petit Jean-Baptiste et son mignon fanion, les deux si joliment à poil dans leurs petites peaux de bêtes... Je ne sais pas si ce tableau est au Louvre ; il est partout. Toutes les Maternités ne représentent pas toujours des maternités, c'est le plus souvent la relation délicieuse entre l'amie et l'ami, l'amant et l'amante, le « féminin » et le « masculin »... Faudrait pas voir du « judéo-chrétien » partout.)

Bon. Les élèves sans maître regardent, silencieux, et se font une image. Ils parlent : Et maintenant qu'est-ce qu'on fait ? On retourne par où on est venu ! Ils rebrousse les galeries. Celui qui ne bavardait jamais avec la grosse rousse (en réalité une beauté émilienne de dix ans, la petite Ficino, une vraie vierge marie), pousse un : Tu es déjà venu au Louvre toi ? Et l'Emilienne dit : Non ! Mais on a des tableaux comme ceux-là chez nous. (Effectivement chez les Ficino on trouve des reproductions de la Madone, elles sont là depuis l'arrivée en 25 du pépé Ficino.) Et les deux traînent un peu derrière le groupe. A l'intérieur du groupe on peut voir jouer les émotions subtiles d'un héros divagueur ; rien de commun avec le salace adulte, hoquet de l'impuissance - 45 ans aux derniers sondages. Ils arrivent, roses, mouillés, gais, près de Barbe et de ses fils. Où est l'instituteur demande Barbe en poussant Denis et Théo dans le groupe. Il s'est barré, dit un môme. Silence agréable sur ce mensonge par omission (il s'est barré parce qu'on n'en voulait plus). Barbe : Il reviendra ! Et elle va, démarche popotine, belle femme, voir Annette : Tu jettes un œil sur mon quartier, je vais leur montrer le Louvre.

Une autre fois j'essaierai de raconter comme Barbe, Annette, les mômes, finirent, de fil en aiguille, par conquérir le Louvre et comme ils y appelèrent tous les enfants de la ville, pour en faire un territoire à eux, sûr et amusant.

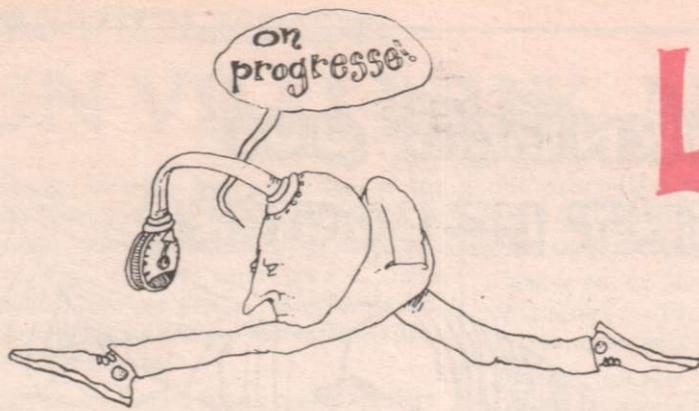
René Ehni



Cette parenthèse n'est pas de l'instit). Elle est folle la gardienne, déments les mômes, se font le cou, bouche, front, oreille, nuque, épaule, doigts, paume de la main, sein, ventre, giron, genoux. Le spectacle choque, BING ! l'instit. Il s'enfuit. Sa troupe suit (pas choquée, elle). L'instit ne s'arrête que beaucoup plus loin, à l'autre bout d'une enfilade de galeries, se tourne, CLAC ! vers un tableau, le premier venu, découpe en tranches : tête de la Vierge au sommet d'un triangle tête de l'enfant Jésus tête Jean-Baptiste enfant, une ligne de fuite Jean-Baptiste ventre Vierge jambe Jésus main Vierge etcoetera. Les enfants, pour ne être englués dans la connerie du prof se foutent de sa gueule par tactique plutôt que par goût (ils ne détestent pas toujours la parole de l'adulte), tactique qui réussit : l'instit s'arrête dans les rapports entre la couleur, perche la voix et les traite d'imbéciles, d'ignares, d'incultes dé-

vague l'instit est plus raisonnable : « Je ne suis qu'un con. C'est les mômes qui ont raison. Ces tableaux c'est de la merde. Des productions de bourgeois pour des boches. N'en ai rien à branler. La culture sera prolétaire ou ne sera pas. » Et il décide d'attendre, là ! ses mômes. Son amour-propre a droit, tout de même, à quelques égards : il n'ira pas les rechercher là-haut, repenti, un peu con, mais con sympa, possibilité tout d'un coup d'un nouvel échange... Et puis, surtout, impossibilité de monter là-haut, à cause de tous ces tableaux, écœurants, oui, un immense sentiment d'écœurement en s'imaginant au milieu de toutes ces croûtes... laissons notre instit attendre dans l'attitude du Monsieur qui attend.

LA-HAUT les mômes finissent de rigoler du départ de l'instit. Et puis, imperceptiblement, ils se branchent sur le tableau. Ils regardent le tableau, il



BERTRAND

LES PETITS ECHOS DE

MAURIENNE

PROUVEZ-LE

A la suite d'un récent accord du Conseil de l'Europe, les industriels européens seront responsables des dommages physiques causés par leurs produits. La personne lésée devra démontrer l'existence d'un dommage, le caractère défectueux du produit et la relation de cause à effet entre le défaut et le dommage subi. Le producteur pourra se défendre en prouvant que le défaut n'existait pas au moment de la vente. Le mort qui réussira à démontrer comment et pourquoi il est mort, touchera 200.000 marks (370.000 F). Ça lui fera une belle jambe.

HÉPATITE VIRALE

L'hépatite sérique (ou B) est aussi une maladie professionnelle très courante en milieu hospitalier. Elle se propage lors de transfusions sanguines, d'injections intraveineuses, si la seringue est mal stérilisée, ou bien lors de rapports sexuels si on s'est un peu égratigné par là. Heureusement, pour ceux qui ne sont ni témoins de Jéhovah ni complètement impuissants, deux équipes de chercheurs américains pensent avoir trouvé une solution : un vaccin qu'ils vont expérimenter sur l'homme. Et une piqûre contre les risques de piqûre, une !

BOUQUETINS :

Espèce de chamois des Alpes que les promoteurs immobiliers confondent souvent avec des vaches en s'imaginant qu'ils passeront leurs journées à regarder passer les skieurs. Les bouquetins sont protégés à l'intérieur des parcs comme la Vanoise. Mais de plus en plus d'avions ou d'hélicoptères viennent se poser sur les glaciers à la limite du parc, comme au Grand Bec et même carrément dedans, Polset, la Grande Sassièrè, le glacier de la Gache, Chasseforêt. « Six heures de descente à ski, ma chère, tu n'imagines pas ce que c'est ! » - Non, c'est vrai j' imagine pas, même pas cinq minutes. Les bouquetins, ils font la descente avec nous ou la course aux hélicoptères ? Un chasseur qui avait tué un chamois par temps de neige - c'est interdit - s'est vu retirer son permis pour deux ans plus une amende. Très bien. Mais le skieur plein aux as qui s'est offert une maxidéscente sans se soucier des bouquetins apeurés par l'avion, des jeunes qui se cassent la figure en s'enfuyant, celui-là il retournera au bureau bien bronzé et en pleine forme. « Le calme et la solitude des grands espaces blancs, ma chère... » Le club alpin français entend en faire profiter les bouquetins plutôt que les skieurs et engage une action contre ceux-ci.

PETITS DÉJEUNERS

Si vous ne voulez pas payer le sucre au prix du cacao, sachez que seuls les « cacao » ne contiennent que du cacao.

Un « chocolat en poudre » contient au minimum 32 % de cacao, et 68 % au maximum de sucre.

Un « chocolaté », genre Benco, contient 20 % au moins de cacao et 80 % de sucre. Les autres « petits déjeuners » ont des compositions fantaisistes, mais toujours plus de 60 % de sucre.



MONSIEUR LEPRINCE-FROISSART

Marcel Froissart, chef de file des scientifiques opposés au programme nucléaire vient d'accepter de faire partie de la commission énergie du VII^e Plan. Récupération ? Un lecteur nous écrit :

« A peine on a fini de traîner dans la merde Leprince-Ringuet que les autorités le remplacent par un certain Froissart. Ils ont du nez nos Princes. Pour récupérer les scientifiques concernés, c'est pas difficile : montrer leur un strapontin, un bout de ruban, et c'est la route, ça galope, c'est prêt à s'étriper.

Avec Leprince-Froissart, ce sera la « concertation ». Mais attention, la concertation entre un peuple analphabète (dixit JJSS) et une élite « qualifiée », la « partie privilégiée de la population ».

Il était assez prévisible qu'un appel fait par des scientifiques en tant que spécialistes, c'est-à-dire jouant sur l'autorité que leur confère un parchemin obtenu à force de soumission, se révéle rapidement n'être qu'une sorte de revendication corporative, une extension aux salariés de la science de la « prise de décision à tous les niveaux » - version giscardisée de l'aliénation autogérée.

Il n'y a qu'une seule science, la science de la domination. Il n'y a pas deux sortes de savants, il n'y a que des putes qui déshonorent la corporation peripatéticienne. Aucun des serviteurs de la science ne peut la combattre sans disparaître en tant que savant.

Guen Azar

PISSENLITS

Attention, ne les ramassez pas dans le champ que l'on vient d'arroser d'engrais divers ! Cherchez plus loin. Si vous n'avez pas tout mis dans la salade, faites une tisane avec le reste. Ça fera du bien à votre bile si vous la buvez, à votre teint si vous en faites des compresses.

Comme dit la publicité des laboratoires Delalande, dans une revue paroissiale, « Fabriquer des médicaments, c'est participer un peu au Bonheur des humains ».

AFFAIRES D'ENVIRONNEMENT

A Montmorency (Val d'Oise), il faudra choisir entre les arbres du seul parc existant et un nouveau C.E.S.

A Béziers, devant le même problème, la municipalité déclare faire une école dans la verdure et « aménage » la moitié d'un parc de six hectares. « Les grands arbres seront conservés... »

A Souvigny en Sologne, les 350 habitants qui restent, ne veulent pas être visités comme des animaux de zoo par des Orléanais endimanchés, comme le voudraient les défenseurs de la Sologne. C'est beau chez eux, c'est typique, d'accord ; mais ils s'ennuient un peu. Voudraient bien un lotissement tout près pour attirer et fixer de nouveaux habitants. Qui va décider, et pour qui ?

A Sallanches, l'autoroute blanche arrive, mord à droite, mord à gauche, nivelle et rabote. Il faudra détruire un pont presque neuf, amputer le vieux pont Saint-Martin, célèbre depuis le Moyen-Âge, et construire une espèce de viaduc qui permettra aux Sallanchais de vaquer à leurs petites affaires de chaque côté de l'Arve, cependant que les bagnoles vrombriront sous leurs fenêtres. Mademoiselle Yvonne Villaume en pleure de rage et son comité de défense vous attend au C.E.S. Jules Ferry, 74700 Sallanches.

SCIENCE

Une petite histoire rigolote qu'on vient juste de me raconter. La blatte, tu connais, c'est un insecte, bête comme sont les bêtes, c'est ce qu'on nous a toujours enseigné. Ben la blatte, si tu la rends heureuse, elle devient explorateur, sans casque colonial ni sac au dos, ni coolie de couleur. Si tu penses à ça, tu fais de l'anthropomorphisme, imbécile ! juste ce qu'il ne faut pas faire... Quand la blatte est bien logée, bien nourrie, bien baisée, elle ne roupille pas sottement, elle grimpe au sommet du petit bâton qu'on a mis au milieu de son habitat. Elle visite. Le premier coup, elle grimpe jusqu'en haut. Le deuxième coup un peu moins haut. Le troisième coup, la flemmarde s'arrête encore plus bas, et ainsi de suite. Un observateur pressé dirait : cet insecte stupide a envie de tirer son coup, de faire un somme ou de s'envoyer une petite bouffe entre copains, fin de l'expérience. L'observateur avisé - et qui sait ce qu'il cherche, le savant en un mot - lui, casse le bout de bois et en remplace le sommet par une nouvelle brindille. Et aussi sec, te revoilà la blatte qui oublie du coup bouffe, baise et roupillon, et qui regrippe au sommet. Instinct de curiosité qu'il appelle ça, le savant. Et il est bien content et nous aussi. Pourquoi je te raconte ça ? Ben chais pas, moi... Parce que ça m'a plu quand on me l'a raconté, c'est tout.

L.



Jardinier attaqué par un contre-torpilleur Sulfateuse

BERTRAND

Spectacle:

A "la Cour des Miracles"
23 av. du Maine,
une pièce de Claude
Broussouloux:
"Intime conviction"
On ne sait pas ce
que ça vaut, mais
ce sera gratuit pour
les mois de "la Gueule
Ouverte", les 2 et 3
Avril.

LA MERDE

POISSONS AU MERCURE HUMANITAIRES..

« Si l'on prend la valeur de 0,7 ppm de mercure comme seuil à ne pas dépasser dans le muscle, on peut voir que des espèces comme le thon rouge de Méditerranée, 0,6 à 2,0 ppm, deviennent difficilement acceptables pour la consommation des Européens. Pour les thons atlantiques, les valeurs se situent entre 0,1 et 0,6 ppm... On trouve en Méditerranée des poulpes contenant au niveau des organes digestifs jusqu'à 200 ppm de mercure... Il va sans dire que les lots de poissons atteignant les valeurs extrêmes ne sont pas détruits, mais utilisés dans les pays en voie de développement dans le cadre de diverses campagnes humanitaires... »
Lu dans « Regard sur la biochimie », publication trimestrielle éditée par la société de chimie biologique.

COMMISSARIAT A L'ENERGIE ATOMIQUE

Paris, le 14 mars 1975

Monsieur,

J'ai appris par la presse qu'un certain nombre d'agents du Commissariat à l'Energie Atomique étaient signataires de « l'appel des 400 scientifiques ».

Comme il m'est apparu que ce manifeste posait un certain nombre de questions dont les réponses pouvaient être trouvées au sein de mes services, j'ai été surpris de ne pas trouver trace de demande d'information émanant de ces agents.

Désireux d'entrer en contact avec eux, je vous serais très obligé de bien vouloir me fournir la liste des signataires de votre appel.

Je vous prie de bien vouloir agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

André GIRAUD
Administrateur Général Délégué

Monsieur SENE
Laboratoire de Physique Corpusculaire
au COLLEGE DE FRANCE
Place Marcellin Berthelot
75231 PARIS CEDEX 05.

COMMISSARIAT A L'ENERGIE ATOMIQUE

Paris, le 26 février 1975

NOTE D'INSTRUCTION GÉNÉRALE N° 170

OBJET : ACTIVITÉS EXTÉRIEURES DES AGENTS DU COMMISSARIAT A L'ENERGIE ATOMIQUE

A compter de la parution de la présente Note, et sous réserve de dispositions particulières prévues cas pour cas dans le contrat de travail liant l'intéressé au C.E.A., la situation des Agents du Commissariat à l'Energie Atomique, désireux de se livrer à une activité extérieure, est régie par les dispositions suivantes :

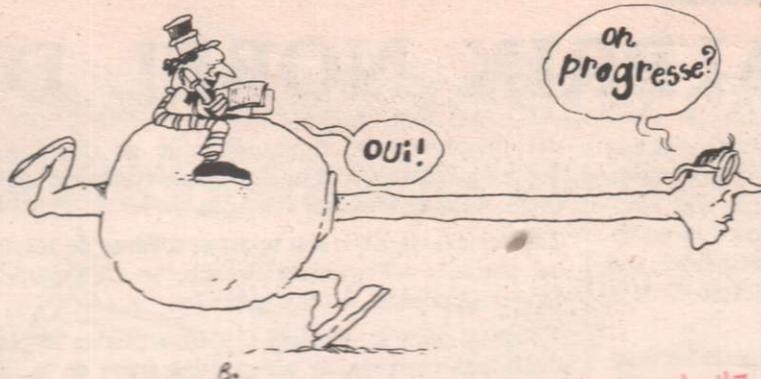
1. Autorisation préalable

Cette autorisation est requise dès lors que l'activité envisagée, quelle que soit sa forme ou sa durée, répond à l'une quelconque des conditions suivantes :

1. Il s'agit d'une activité rémunérée ;
2. L'agent concerné entend exercer une activité en faisant état de son appartenance au C.E.A. ;
3. L'activité dont il s'agit est susceptible d'affecter le renom ou les intérêts du Commissariat ;
4. L'activité extérieure s'exerce en tout ou en partie pendant les horaires de travail, sans avoir de lien avec l'activité professionnelle.

Si aucune de ces conditions n'est remplie, de même que s'il s'agit d'activités syndicales ou politiques, qui s'exercent dans le cadre des textes légaux, aucune autorisation préalable n'est requise.

Dans tous les cas, les agents du Commissariat demeurent soumis à l'obligation de réserve et au respect des différentes formes de secret en vigueur au C.E.A. et s'exposent éventuellement aux sanctions prévues par les textes correspondants...



ATTENTION TRAVAIL !

M. Poperen rappelle au Premier Ministre que, chaque jour, 10 travailleurs sont tués et 474 gravement blessés dans des accidents du travail. Sans compter les accidents survenus sur le trajet (160.000 blessés, 1800 morts). En 1973, il y a eu ainsi 1.137.840 accidents du travail. M. Poperen demande donc s'il ne serait pas possible de faire un peu de pub à la télé pour que les ouvriers fassent attention. Ben voyons donc ! (Lu dans le J.O. du 22 mars).

ARMAGNAC

L'armagnac vieilli en fûts de chêne sous les voûtes séculaires du château Trucmuche, c'est souvent bidon. On s'en doutait, maintenant, c'est sûr, le « scandale » éclate. Il suffit de traiter un armagnac « vert » (de l'année), par ionisation, pour le faire vieillir aussitôt de cinq ans. Ces eaux de vie « vieilles » étaient destinées à l'exportation uniquement. Ah bon ! Mais le scotch whisky, d'importation directe, celui qui doit avoir cinq ans d'âge lui aussi pour avoir l'accent écossais, il est vieilli comment ?



Dans le "74" journal savoyard :

**VISITE
DE LA CENTRALE NUCLEAIRE
DE BUGEY
AVEC TOURISME ET TRAVAIL
RECTIFICATIF**
au lieu des 6 et 20 avril
Elle aura lieu
les 13 et 27 avril
TRANSPORT, REPAS, VISITE
45 F par personne
(La visite est déconseillée aux femmes en état de grossesse et aux jeunes enfants)
TOURISME ET TRAVAIL
Place Carnot - ANNECY Tél. 57.55.09

Surprise ! l'EDF désapprouve l'opération « 6 % énergie solaire »

(Pollution-Non, 12 rue du Grand Clos, 45200 Montargis)

Monsieur,

Notre Direction du Centre de Chambéry vient de prendre connaissance de votre courrier du 10 écoulé, elle s'oppose fermement à votre manière de procéder quant au paiement de vos factures, et nous demande de récupérer dans les meilleurs délais la somme de 10.00 Frs que vous restez nous devoir.

En conséquence, vous voudrez bien nous faire parvenir ce montant sous quinzaine. Faute de quoi, à notre regret, nous serons dans l'obligation de vous suspendre la fourniture d'énergie, et ceci sans autre préavis. Les frais entraînés par une telle intervention seraient à votre charge et s'élèvent à 71.50 F.

Nous espérons que nous n'aurons pas à recourir à cette mesure, et vous en remercions par avance.

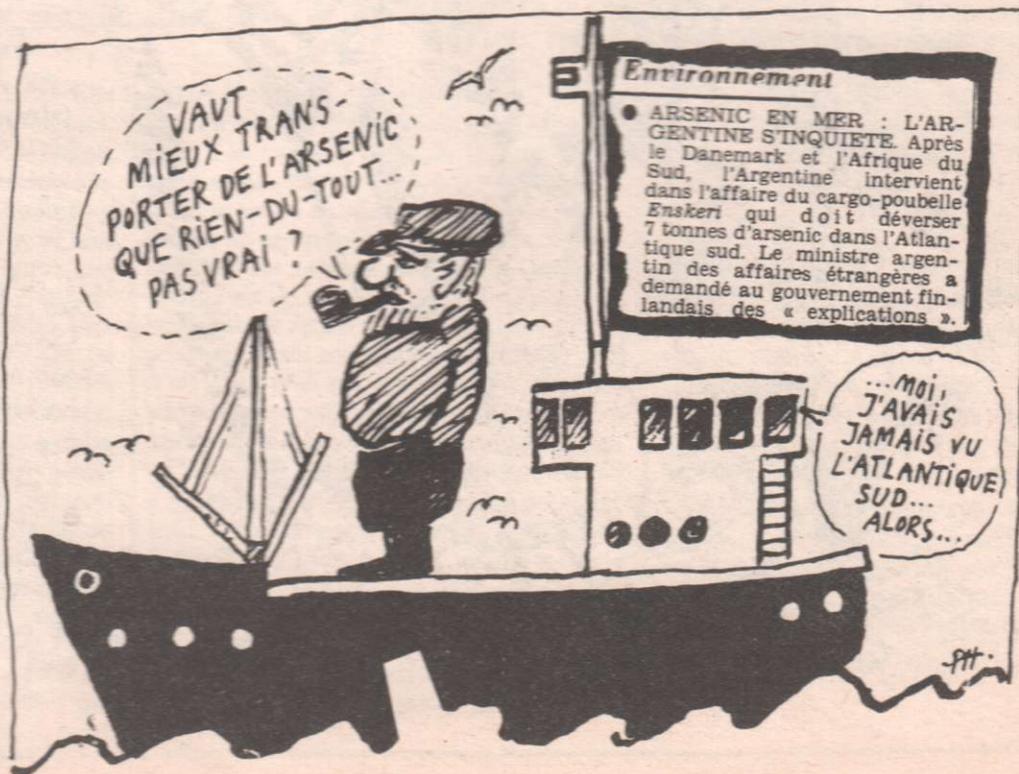
Veillez agréer, Monsieur, nos salutations distinguées.

Le Chef de Subdivision.

CINOCHE : dans les "spectacles" on vous raconte que les premières parties des séances de cinéma sont souvent fautes. Pour changer, on va vous en signaler une bonne : Un court-métrage d'animation italien très marrant est programmé avec le film de Visconti "Valence et Passion".

Si vous êtes l'auteur du court-métrage et qu'à une séance vous voyez qu'on la remplace par un documentaire sur l'industrie, vous avez le droit de faire arrêter la séance et rembourser les billets.

Bonneguerre



UN VRAI PRIX NOBEL DE LA PAIX

Pour faire digérer aux cathos - bien pensants - et aux Dupont-Lajoie de tous bords la sinistre augmentation du cheptel violence... (apparition multiple des Pino-bigeards, de leurs G.I., de leurs « mirages » et autres joyeux sous-marins), des personnes astucieuses ont trouvé le coup du prix Nobel (feu-roi de l'explosif) de la Paix... Ouf, le monde respire...

A la limite, il pourrait émettre un soupir quand les feux de l'actualité se déplacent de la casquette d'un colonel à la tête auréolée d'un artisan de la paix...

Mais, quand le susdit artisan de la Paix se nomme Kissinger, j'en vois encore qui dégueulent en coulisse! Z'ont pas tort...

En 1975 pourtant, ce ne sera peut-être pas un roi de la magouille qui sera honoré de la blanche colombe... Car cette année, la candidature de LLuis Maria Xirinacs pour le Prix Nobel de la Paix vient d'être acceptée officiellement...

LLuis Maria Xirinacs... « vous connaissez? » Avec un nom pareil ce doit être un métèque. Vous n'avez pas tort... c'est un curé catalan.

Mais curé et catalan, ce n'est pas la caractéristique d'un Nobel? Minute! Un bout d'histoire pour y voir clair... Notre curé a visité les cachots franquistes à quatre reprises... Actuellement, il croupit dans l'adorable taule de Carabanchel (Madrid) pour quelque trois ans...

Le régime pénitentiaire n'étant pas suffisamment ascétique à son gré, Xirinacs n'a pas hésité à entrer cinq fois dans le jeu de la grève de la faim (et même de la soif!). Il vient de terminer sa petite dernière non-coopération (c'est ainsi qu'il nomme son refus de manger) pour réclamer au vieux Franco l'amnistie

des prisonniers politiques... Inutile de dire que ces cures « à l'ombre » ont un sens. On emprisonne toujours pour quelque chose en Espagne.

Dans le cas de Xirinacs, serait-ce à cause de ses drôles de paroles: « Francisco Franco, je suis parmi les fermes opposants à ton régime? »

Xirinacs, un soir de Noël (1970), repousse le plat de dinde aux marrons, et entame une grève de la faim... illimitée et publique... Il fait ce « jeûne » en soutien aux basques de Burgos et appelle tout simplement le peuple catalan à s'auto-déterminer librement... Au passage, il souligne qu'il ne peut être catalan que d'une Catalogne du peuple travailleur et non d'une Catalogne bourgeoise et capitaliste... Le T.O.P. (tribunal d'ordre public) lance une instruction sur la tête d'un tel « irresponsable »...

Xirinacs, dans la foulée, abat son jeu et sort de derrière sa soutane une botte secrète: « la désobéissance civile »... Olé... Premier tercio de la Corrida: Xirinacs oublie le castillan et se met à baragouiner en langue catalane devant juge d'instruction, policiers et autres emmerdeurs... C'est tout juste si ces « notables » ont les oreilles brisées quand ils entendent le « Non », le non radical du curé autonomiste...

« Je ne peux plus attendre - dit ce dernier - Je me dois aux forces progressistes de notre pays, à la révolution!... Dans mon action, je vois enfin une contribution à la campagne de refus de l'illégalité fasciste par la désobéissance civile!... C'est-à-dire en faisant appel à la création spontanée de toutes les formes possibles de refus et de non-coopération que viendraient renforcer les actions politiques de toutes sortes!... »

De la non-coopération, il parle en connaissance de cause. En effet, il cesse toute relation avec le commis-

sariat qui le convoque régulièrement. Le 6 avril 1972, on constate une absence remarquée à son procès: la sienne.

Le T.O.P., croyant à un gag idiot, renvoie le procès au 23 avril de l'année suivante... Même combat: le box de l'accusé reste vide!

En effet, Xirinacs est en train de fouler avec ses gros sabots de contestataires l'assemblée de Catalogne. Il y est d'ailleurs arrêté avec 113 personnes, fin octobre... On le relâche, puis la garde civile le rembarque pour le procès deux fois manqué...

Xirinacs jeûne 42 jours pour réclamer la libération de ses 113 camarades... Il l'obtiendra... à bout de force.

Enfin, en janvier 1974 vient le procès tant attendu... Le verdict: trois ans de prison pour jeûne public...

Non-coopérant « jusqu'à la garde », Xirinacs s'en est pris à ses papiers d'identité... Il refuse le port de sa carte d'identité et la défense d'avocat... Le voilà donc: accusé, saisi, insolvable, sans papiers, hors la loi et en prison...

Xirinacs a donc refusé tous les privilèges que le concordat pouvait lui donner pour son procès et ses emprisonnements...

Voilà lecteur... Voilà ce que pourrait être le futur prix Nobel de la Paix..., ni un notable, ni un grand... Juste un semeur d'insurrection, un semeur d'espoir... qui prêche le seul vrai art nouveau: la désobéissance civile!

Asselin-Didier

P.S. Une plaquette sur Xirinacs est éditée chez Marie Laffranque, 23, rue Brouardel, 31000 Toulouse (franco: 5 F).

On peut envoyer sa signature pour la candidature de Xirinacs au prix Nobel de la Paix au: Comité du prix Nobel, Oslo, Norvège.

(envoyer le double de sa lettre à Marie Laffranque)

ATTENTION SCIENCE-FICTION

par ANDREVON



De quoi a peur un homme normalement constitué? De tout ce qui lui paraît bizarre, inquiétant, de tout ce qui lui semble receler une menace qui, un jour, peut se retourner contre lui. Il a peur de tout ce qu'il a maltraité (à cause de cette différence) et qui ne se laissera pas indéfiniment maltraiter. Par exemple les femmes, les insectes, les araignées... Dans le même sac! L'homme a, dit-on, écrasé les premières (au moins socialement) pendant des millénaires, et les autres, très littéralement, des millénaires aussi. Maintenant il attend la vengeance, qui fait partie de ses fantasmes les plus affirmés. Donc, de sa culture, qui les médiatise...

Exemple: après un cataclysme nucléaire, les féroces chasseresses de la cité de Misandra (où toutes les naissances se font parthénogénétiquement) exterminent les derniers "Virils" afin de purifier la planète de cette espèce impie: le mâle. Leur slogan: le seul bon Viril est le Viril mort - ça nous rappelle quelque-chose. Heureusement (?) quelques couples clandestins réinventent l'amour, l'hétérosexualité, la fécondation naturelle... Ouf! On a eu chaud...

Exemple: les bastides cette fois... Elles viennent de l'espace, en masses, pour s'approprier la Terre en exterminant les Terriens. Sous des formes archétypales, bien sûr: la mante religieuse géante (qui bouffe son mâle pendant l'amour - quelle aubaine pour la misogynie galopante!), ou encore la "répugnante" araignée qui vient nous grignoter le cerveau - notre plus bel organe! Brrr...

Ces exemples sont piochés dans 3 des 6 nouvelles qui composent MISANDRA, le recueil de Claude Veillot ("J'ai lu"). Un bel exemple de SF réactionnaire? Doucement... Rien n'est simple en SF, qui n'est pas tant une littérature à messages qu'une littérature de désirs, de peur, de fantasmes. Alors faites donc votre analyse vous-mêmes! Et puis Veillot sait torcher un récit, un vrai plaisir!...



PASTEUR, LA SCIENCE, LA POLITIQUE

Suite des aventures de notre vieille copine :
la bactérie Coli.

La semaine dernière, nous avons expliqué comment les scientifiques s'étaient arrangés au congrès d'Asilomar pour reprendre les travaux sur les manipulations génétiques. Cela moyennant quelques recommandations de sécurité. Du coup, en France, les patrons de la Recherche en biologie veulent s'y lancer à toute vitesse...

La Fondation Pasteur connaît depuis plusieurs années pas mal de difficultés financières. Pendant très longtemps, elle avait vécu grâce à des philanthropes qui lui faisaient des dons très importants. Mais ils ont commencé à ne plus suffire et, il y a quelques années, Monod a été nommé Directeur pour remettre de l'ordre dans la maison. C'était la belle époque du management triomphant, du dynamisme industriel. Monod vend tous les biens de la Fondation afin de créer une usine de production de vaccins et autres produits pharmaceutiques. Son idée : avoir une production commerciale assez importante pour financer la Recherche. C'est un fiasco total ! La gestion est désastreuse. Surtout, on ne s'improvise pas capitaliste du jour au lendemain, même si l'on est prêt à en prendre tout le style. Et ça, Monod ne s'en fait pas faute : sous sa haute direction, le secteur production produit exactement les mêmes merdes que les autres labos pharmaceutiques. Mais rien n'y fait ; et dans les derniers mois, Pasteur approche de la cessation de paiement. C'est alors qu'entrent en scène les manipulations génétiques : si Pasteur est le premier à mettre les techniques industrielles au point, les potentialités financières seront assez énormes pour remettre l'institut à flot. C'est là le fond de l'histoire. Il s'agit de mettre la technique bien au point et d'acquiescer des brevets de fabrication. A partir de là, on pourra faire beaucoup de gros sous pour que l'Institut reprenne toute sa splendeur. Monod restera alors dans l'histoire Pasteurienne comme celui qui a renfloué l'Institut. Dérisoire sursaut des nostalgiques d'un Institut autonome, dégagé de toutes implications politiques ou sociales. Mais pour y arriver, il faut se presser ! Les empêchements de tourner en rond, on les réduirait bien au silence. Tout au moins, on s'efforce de leur donner le moins de renseignements possible : à peine le Congrès d'Asilomar est-il terminé que toute la direction pasteurienne s'affaire en de longs conciliabules, et c'est tout à fait par hasard qu'un chercheur découvre que les plans du Bunker de haute sécurité, indispensables aux expériences, sont déjà prêts. Alors même qu'aucune information sur le congrès n'avait été faite dans l'enceinte de Pasteur.

La manipulation envisagée

Le projet envisagé est la mise au point d'un vaccin contre l'adenovirus. Celui-ci provoque des rhino-pharyngites chez l'enfant :

mais il est aussi capable de provoquer la transformation cancéreuse de cellules animales. Voici, en gros, les étapes de ces travaux :

1. Le matériel génétique du virus comporte des gènes qui codent la confection de la capsid (enveloppe) de celui-ci, et d'autres gènes qui codent pour la confection de la partie responsable des propriétés cancérogènes du virus. Le premier travail consiste à isoler les gènes responsables de la capsid, et cela à 100 % de pureté. La présence de gènes de l'autre partie serait

bactérie pour synthétiser ses différentes parties (le virus). Quand tout cela est fait, Coli est détruite et il sort vingt bactériophages.

4. On espère que le matériel génétique rajouté au bactériophage organisera aussi la synthèse des protéines qu'il code généralement. C'est-à-dire qu'en plus des 20 bactériophages libérés, il y aura aussi 20 capsides vides du virus oncogène.

5. En isolant ces capsides, il serait possible de faire un vaccin injectable : l'organisme réagirait à l'introduction de ce corps étran-

gers pour pouvoir affirmer que tout s'y passe de manière strictement mécanique. Plutôt, on en sait déjà assez pour imaginer une complexité et un hasard plus grands. Une autre possibilité serait que le bactériophage soit transformé, ce qui lui permettrait d'être infectieux pour d'autres cellules que Coli. Or rappelons que Coli se trouve dans l'intestin...

Les commissions de contrôle et l'information

Une double commission a été créée : l'une, dite de « réflexion éthique », qui pourrait mieux s'appeler commission de « caution », réunit tous les pontes de la biologie. Certains, comme Monod, ne font plus de recherches depuis un moment. Qui irait encore se mêler de critiquer quand de si éminents savants veillent ? Et, du coup, plus besoin d'informations supplémentaires... surtout que ces travaux tomberont bien vite sous le sceau des secrets de fabrication ! Déjà maintenant, les chercheurs qui avaient accepté de discuter avec moi il y a un mois sont plus réticents, et m'envoient au délégué de presse de l'Institut. (Il s'agit des chercheurs qui vont s'engager dans ces travaux).

L'autre commission, dite « technique », qui devra préconiser les normes de sécurité et susciter les critiques, est composée de ceux-là même qui vont faire les travaux, plus quelques autres ! Au moins on sera sûr qu'ils se contrôlent...

Au-dessus de ces commissions, la Délégation à la Recherche Scientifique, organisme gouvernemental qu'on retrouve aussi dans le nucléaire. Je ne lui ferais confiance sur aucun sujet !

Voilà la situation. Tout n'est sans doute pas mauvais dans ces travaux. Ils nous guériront peut-être un jour. Mais ces techniques se prêtent vraiment à toutes sortes d'utilisations. Elles pourront jouer un rôle d'arme très important pour les oligarchies qui nous dominent.

Ce ne sont pas les chercheurs dans les labos qui peuvent installer un rapport de force suffisant à terme pour influencer et contrôler l'établissement et le déroulement des programmes de recherche. Par contre, si le mouvement de rencontre entre scientifiques et populations qui s'ébauche actuellement dans le nucléaire se développait et s'étendait aux autres domaines de la science (biologie, agronomie, etc.), un rapport de force différent pourrait s'établir.

D'ailleurs, Giscard a bien dit que la direction première de l'orientation de la science appartenait au politique. Eh bien, nous ne l'oublions pas ! Mais pour la nôtre de politique...

Henri



catastrophique. Les chercheurs qui travaillent là-dessus pensent que c'est possible. Ce n'est pas l'avis de tous.

2. Ces quelques gènes isolés, il faut les introduire (c'est là la manipulation) dans le matériel génétique d'un autre virus, le bactériophage.

3. Ce bactériophage, pour se multiplier, infecte une bactérie qui s'appelle Coli (C'est la mieux connue de toutes les bactéries et on la trouve partout, particulièrement dans les intestins de l'homme). Il utilise la machinerie cellulaire de la

ger par la synthèse d'anticorps qui seraient peut être aussi actifs si l'homme était infecté par le virus entier. (Suppositions).

Voilà. Mais dans les étapes 2, 3, 4, des phénomènes peuvent se passer qui entrent dans le domaine des questions sans réponses : les gènes de cellules eucaryotes ou les virus ont-ils la possibilité de s'exprimer dans les bactéries hôtes et de présider à la synthèse de protéines éventuellement toxiques ?

On n'en sait pas encore assez sur le déroulement exact des mécanismes cellu-

ANTIFER, L'ÉNERGIE DÉVASTATRICE...

DÉMOLIR toute une région? C'est facile. Il suffit de construire. De construire quoi? Destiné à quoi? Bof... Construisons toujours, on verra bien après!

Entre Le Havre et Etretat, Saint-Jouin Bruneval était une paisible commune. Célèbre pour la baignade: deux plages populaires et tranquilles, et ses moules, les meilleures de la région.

Maintenant, tout ça, c'est fini.

Sur le territoire de la commune, on construit un Terminal pétrolier destiné aux super-tankers de 300 000 à 500 000 tonnes. Viendront-ils un jour? Coût de l'opération: un milliard de francs actuels. L'une des plages, autrefois une belle moulière, n'existe plus: forcément, c'est le chantier. Entrée interdite! L'autre, atteinte par la vase dégagée par les travaux, n'est plus qu'un marigot: l'eau est boueuse. Et puis les galets de la plage ont disparu. Et puis la falaise qui la surplombe est si bien ébranlée par les tirs de mines que parfois des blocs de rochers tombent sur la plage. Plus question de se baigner.

Et les moules? Après une intoxication collective durant les mois de juillet-août 1973, les autorités ont interdit tout ramassage sur le littoral. Sur la plage d'Etretat, cet intéressant panneau: «Moules polluées, risque d'intoxication». Des centaines d'habitants de la région furent atteints, certains durent même être hospitalisés.

Les pêcheurs de Bruneval et ceux d'Etretat n'hésitent pas. Pour eux, les travaux sont responsables. On emploie une grande drague, la plus puissante du monde, capable de remuer les fonds marins jusqu'à - 30 m, et sans arrêt 24 heures sur 24. En brassant la plate-forme sous-marine, cette drague a libéré des dépôts immergés depuis la dernière guerre, notamment des résidus de cuivre oxydés. Une quantité infinitésimale fixée par une moule et c'est la catastrophe, la maladie se propage à toutes.

Le plus étonnant, c'est que personne n'en soit mort! Affirmer que c'est faux? Trouver une autre explication? Il faudrait connaître les conclusions de l'Institut Scientifique et Technique des Pêches Maritimes... On les attend toujours.

En novembre 1974, par suite de la marée noire (collision de deux pétroliers au large du Havre), la région est de nouveau polluée. Et comment! Cette fois, le chantier n'y est pour rien; mais la pêche à pied est une nouvelle fois interdite. Si le mazout atteint surtout Senneville au nord de Saint-Jouin, quelques nappes arrivent près de la côte. Mais, ici, on n'avait pas attendu la marée noire pour savoir: les moules c'est fini. Les restaurateurs du pays ne se risquent plus à en servir, et les pêcheurs les laissent aux imprudents. Les pêcheurs? Il y a donc encore des pêcheurs? En 1973 ils étaient deux professionnels, maintenant l'un a abandonné, l'autre ne pêche plus qu'en été, et encore.

Le premier a eu trop de problèmes avec le chantier: ou son bateau se prenait dans les câbles, ou il devait éviter des pontons qui partaient à la dérive. Et de moins en moins de poissons, plus du tout de homards, peu de tourteaux. Dérangés par le bruit, les remous et la vase des travaux, ils préfèrent aller ailleurs. Un jour, une avarie trop importante. Plus d'argent pour réparer. Adieu la mer.

A Bruneval, comme à Etretat, bientôt il n'y aura plus de pêcheurs. **Fin des plages, fin des coquillages, fin des pêcheurs.** Mais ce n'est pas tout.

Pour construire un port, il faut des terres. Beaucoup de terres. Des hectares de terre. Il faut les prendre. Aux paysans. Qui n'y tiennent pas tellement. Mais on sait les y obliger.

On a d'abord agi comme au Far-West.

On vient voir les paysans, on leur dit que leurs terres sont déjà vendues, donc qu'ils ont intérêt à «traiter à l'amiable», c'est-à-dire accepter n'importe quoi. S'ils ne veulent pas, ils passeront devant le juge. Affolés par les mots «juge, tribunal, expulsion, huissier» et mis devant le fait accompli, ils ne peuvent réagir.

Il faut prendre 35 hectares (1): les paysans se laisseront-ils faire? Non, il y a un os. Autour d'un meneur, un jeune paysan de choc, un Groupement de Défense se forme. On exige d'être reconnu, d'être prévenu de ce qui se passe, d'être indemnisé justement. C'est peu, très peu mais c'est difficile. Il faut plusieurs mois et des menaces de passer à la violence pour

obtenir un résultat minime. Et il n'est pas du tout certain qu'elle n'éclatera pas un jour... Si les promesses faites, une fois de plus, ne sont pas tenues.

Fin 1974, le meneur est exproprié totalement; il déménage. Il a été indemnisé: on pensait qu'il se tiendrait tranquille. Mais il reste à la tête du combat.

Seulement, à Saint-Jouin, il n'y a plus d'avenir pour les paysans. Les ouvriers agricoles deviennent conducteurs d'engins sur le chantier. Quand les travaux seront terminés, ils iront à l'usine. Les fermiers restent seuls, travaillant plus de 12 heures par jour, et beaucoup, les plus âgés, abandonnent.

Aujourd'hui, les travaux du port prennent 80 hectares de terre. Demain, combien leur en faudra-t-il? Résultat: incertains du lendemain, les jeunes refusent de prendre la ferme paternelle.

En 1961, il y avait 136 exploitations (sur 2000 hectares); en 1972, il n'y en a plus que 80; à ce rythme, en 1985, il n'en restera aucune. On a dévasté la mer, la falaise, la campagne pour construire le Terminal pétrolier. Maintenant, on se demande à quoi il pourra bien servir. L'avenir pétrolier n'est pas si brillant... Qui peut garantir qu'en septembre 1975 les pays exportateurs ne préféreront pas exporter plutôt des produits finis que du brut? Pourra-t-on même remplir un seul 500 000 tonnes?

Alors, à la hâte, on débaptise: le port pétrolier est maintenant, officiellement, un «port en eau profonde».

Et puis, faut-il voir dans l'absence totale de mesures préventives contre la marée noire (plan Polmar), mise en évidence en novembre 1974, la preuve qu'on n'a plus confiance en ce port pétrolier? Un port construit pour rien?

Mais voilà qu'on parle d'implanter une centrale nucléaire à Saint-Jouin. Osera-t-on dire que la côte et le pays ayant été dévastés, mais que tout est foutu, on peut y aller, que au point où on en est... Un tel cynisme ne serait pas tellement étonnant.

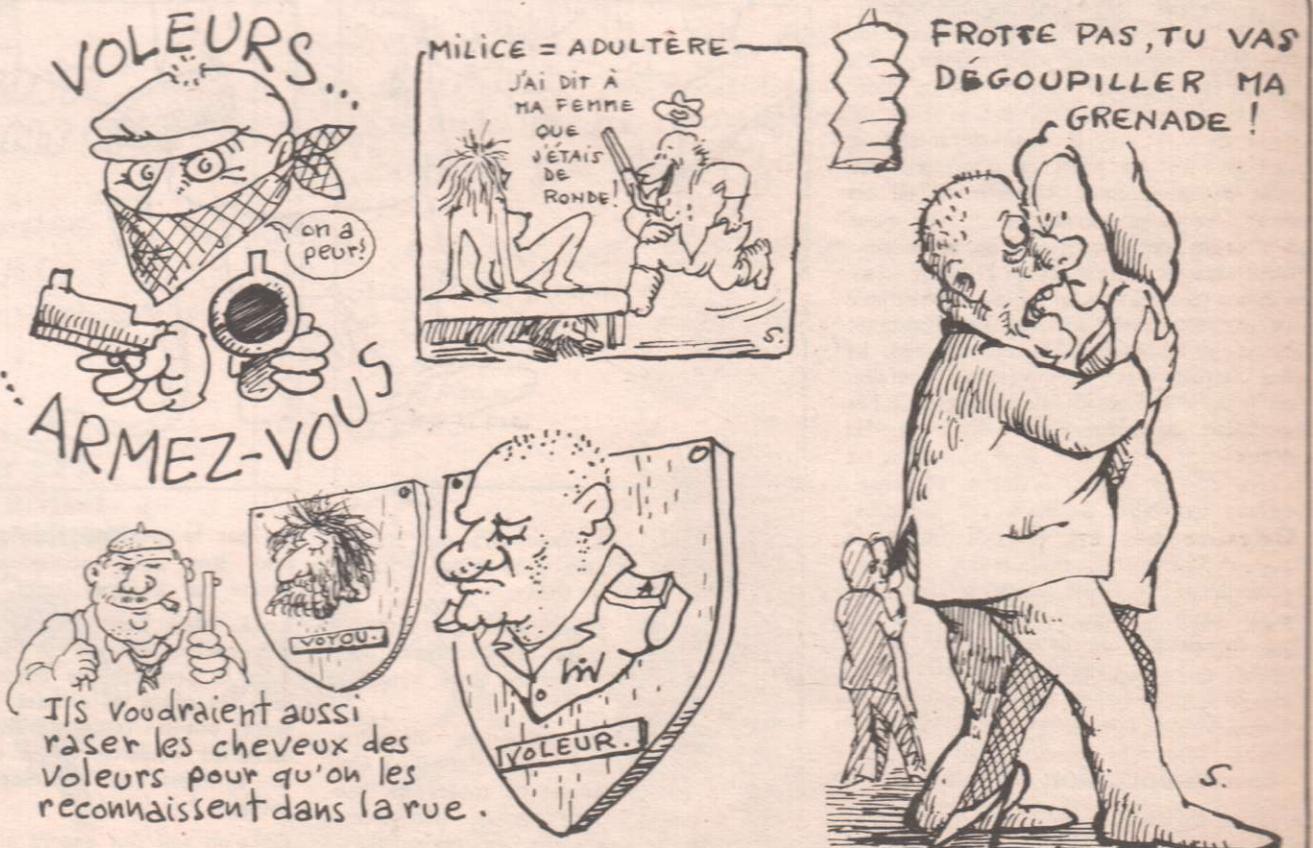
Seulement, à Saint-Jouin comme au Havre, on commence à comprendre. On s'organise.

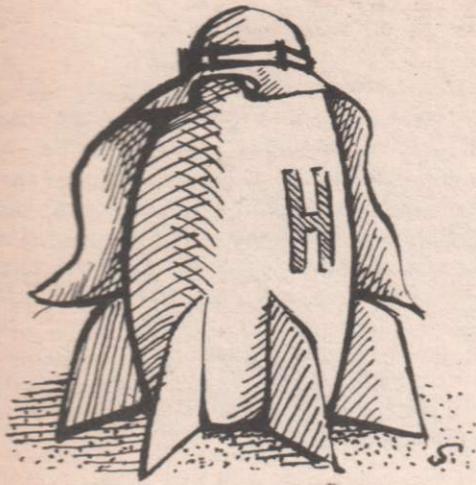
Lothar Sez nec

(1) et ce n'est qu'un début...

ON EST PAS ASSEZ RACISTE LE DIMANCHE.

Ça y est, les milices c'est parti. Après Nancy, Pierre-Bénite. On l'a lu dans "Libération". A Pierre-Bénite, banlieue Lyonnaise, l'association des commerçants de la ville s'est transformée en police parallèle. Toutes les nuits, de minuit à 3^h du matin par roulements soigneusement établis, des commerçants patrouillent en voiture dans les deux artères principales. Ils sont armés d'un ou deux fusils. Ils s'arment contre les jeunes car la police ne fait pas son boulot... et contre les nomades. A propos des nomades, ils disent: "on est pas racistes, je dirais même plutôt qu'on est pas assez raciste le dimanche, on boit un coup avec eux et on sait qu'ils vont nous voler la semaine".





ATOME SANS FRONTIÈRES

*Bientôt 40 pays vont disposer de l'arme atomique.
Et parmi eux, la démocratie iranienne !*

BATTERIES à plat. Plusieurs tâches reportées sans cesse à demain, où ça irait mieux. Et c'est demain. Me reste à apprendre l'humilité (?) de laisser tomber... et prendre des vacances. Mais il n'est pas simple, aujourd'hui, de jouir de ce type d'amnésie...

Alors, en vrac, des nouvelles jalonnant l'irrésistible nucléarisation. Allons-nous vers l'évidence ?

E.P.

NON PROLIFÉRATION (sic)

Tandis qu'aux Etats-Unis le département d'Etat est en train de mettre au point sa tactique pour poser de façon pratique la question de la révision du traité de non prolifération (des armes nucléaires) lors de la conférence d'examen du traité prévu à Genève en mai prochain, M. Wilson, qui vient de passer par Moscou, a eu de longues discussions sur le sujet avec M. Brejnev. D'après un commentaire officieux britannique, le but de cette concertation (entre les trois puissances nucléaires signataires et garantes (!) du traité) serait « d'établir des clauses de sauvegarde suffisamment contraignantes pour que toute extrapolation militaire soit rendue virtuellement impossible ». Quel programme !

... Le directeur de l'Agence fédérale américaine pour le contrôle des armes, Fred Ikle, rappelait récemment qu'il y aura, au train où vont les choses, dans vingt ans, suffisamment de plutonium en « transit international » chaque année pour construire vingt mille bombes atomiques du type utilisé à Hiroshima. « On n'arrête pas le commerce », dit un vieil adage. Or, le commerce en question, l'appel à la technologie nucléaire, ce n'est pas seulement celui des centrales électriques. C'est aussi, à terme mais déjà maintenant, l'utilisation de l'explosif atomique pour des besoins civils. (Energie-Press).

Qu'est-ce qui est plus franc qu'un Turc ?

Le 6 mars dernier, à l'ambassade de Turquie à Paris, il était question de « la possibilité juridique offerte à la Turquie, après l'Inde, de bénéficier de la technologie nucléaire sous tous ses aspects ». La possibilité en question c'est que la Turquie, qui a signé le T.N.P. en 1969, ne l'a jamais ratifié. Ces commentaires suivaient les récentes déclarations du ministre turc de la défense, confirmées par le premier ministre de ce pays... D'après les bruits qui courent dans les milieux diplomatiques, une stratégie énergé-

que « à l'iranienne » aurait été discutée ces derniers temps en Turquie...

A l'iranienne...

L'organisation iranienne de l'énergie atomique et le Massachusetts Institute of Technology (M.I.T.) viennent de signer un accord portant sur la formation d'un certain nombre d'ingénieurs iraniens aux Etats-Unis. Le montant de l'accord est un virgule trois (1,3) million de dollars et sa durée est de trois ans. Il est prévu que le M.I.T. prendra en charge cinquante quatre étudiants iraniens qu'il choisira lui-même. Un porte-parole de l'Institut a précisé que c'était l'ambassade iranienne de Washington qui avait pris les premiers contacts et que le M.I.T. a accepté en raison du fait que l'Iran est signataire du traité de non-prolifération...

On sait que la formation des atomistes iraniens sera également assurée par la France. Aux termes de l'accord de coopération scientifique, technique et industrielle pour l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire signé à Paris en juin 74 entre les deux gouvernements, il est prévu que le CEA créera un centre de recherche nucléaire en Iran et qu'il apportera son aide pour la formation du personnel. Ceci précisé en novembre 74 par une convention particulière entre le CEA et l'O.I.E.A. (Organisation iranienne de l'énergie atomique).

Un autre accord a été signé entre l'O.I.E.A. et EDF, concernant l'assistance technique pour l'ensemble du programme nucléaire iranien. EDF doit assurer la formation et le perfectionnement du personnel à tous les niveaux (construction des centrales nucléaires, et leur exploitation) (1)... Qu'en pensez-vous camarades syndicalistes EDF-GDF ?...

L'A.I.E.A. - ses débuts et ses moyens

« Le 8 décembre 1953, Eisenhower déclarait devant l'Assemblée générale des Nations-Unies : « Les gouvernements principalement intéressés entreprennent de confier, dans les limites permises par la prudence élémentaire, à une agence atomique internationale, une partie de leurs stocks d'uranium et de matières fissiles ». Cette agence internationale devait offrir à tous les peuples le bénéfice des emplois pacifiques de l'énergie atomique, encourager les recherches mondiales sur de tels emplois et diminuer progressivement le potentiel militaire en attribuant une proportion toujours plus grande de combustibles nucléaires à l'Agence.

A l'origine, les pays principalement intéressés étaient au nombre de huit : Australie, Belgique, Canada, France, Portugal, Royaume-Uni, Union Sud-Africaine et Etats-Unis. En 1956, ils étaient 82 (dont l'URSS et l'Inde...); en 1974, ils étaient 103...

... En examinant les objectifs de l'Agence Internationale de l'Energie Atomique, on doit constater que l'un des éléments importants de la déclaration d'Eisenhower a complètement dis-

paru : les Etats ne confient pas de matières nucléaires à l'Agence. Celle-ci se fait seulement l'intermédiaire de la fourniture de ces matières par les pays nantis ou autres, et les place sous le contrôle de ses inspecteurs pour en empêcher le détournement à des fins militaires...

... Dans le cadre du T.N.P., une commission internationale d'experts a établi (en 1970-71) de nouveaux principes de contrôle : les possibilités d'intervention des inspecteurs de l'agence sont plus limitées ; les activités nationales sont considérées comme une entité et sous l'aspect de la responsabilité de l'Etat national...

... L'association américaine pour les Nations Unies et son homologue soviétique ont publié, en juillet 1972, des rapports parallèles en faveur du contrôle des matières fissiles qui ne doivent pas servir à des fins militaires dans les pays non nucléaires n'ayant pas ratifié le traité... Pour autant qu'on le sache, l'Union Soviétique n'a toujours pas accepté le contrôle sur son propre territoire devant assurer qu'elle ne fournit pas des matières fissiles à des pays tiers ayant ratifié ou non le traité en question...

... Les pays qui n'ont pas ratifié le traité peuvent, comme les autres, construire des réacteurs à base d'uranium naturel qui n'est soumis à aucun contrôle, et peuvent en retirer le plutonium dont on fait les bombes... Dans les Etats signataires, le fonctionnement des réacteurs à uranium naturel ne pose pas les mêmes problèmes parce que l'utilisation du plutonium, qui est une matière fissile, sera soumise au contrôle de l'Agence dès qu'il sortira des usines de retraitement des combustibles nucléaires...

Comme on vient de le voir, l'AIEA n'a que des moyens très limités et très partiels de contrôle sur ces usines » (2).

Où l'on reparle de la filière à uranium naturel

Au cours des derniers mois, le C.E.A. a pris langue avec divers pays qui, pour des raisons diverses, s'intéressent à cette filière (Chine, Irak..., Turquie ?).

« La filière française (plus exactement dite française. N.D.L.R.) répond très bien aux besoins des pays qui, dans l'optique d'une politique d'indépendance énergétique, n'entendent pas dépendre d'un enrichissement étranger pour leur combustible... L'appel à l'uranium naturel, en outre, permet par les filiations techniques qu'il sous-tend de faire demain l'économie de l'enrichissement... en promettant par exemple de passer directement au surgénérateur. Si l'on ajoute à cela la dimension militaire possible, on comprend l'intérêt suscité par le graphite-gaz « à la française »...

... Reste à savoir si l'industrie française peut répondre à la demande qui pourrait lui être faite, dans l'optique d'une politique mixte à l'exportation (graphite-gaz à la française plus eau pressurisée à l'américaine). Dans un « commentaire officiel » publié le mardi 21 janvier

(1975), le Commissariat à l'énergie atomique se contente de dire ceci : « Le Commissariat pour l'instant compte examiner, en liaison avec EDF, si et comment un montage industriel pourrait être mis sur pied »... (D'après Energie-Press).

ASPECT DU DÉBAT NUCLÉAIRE ACTUEL, AUX U.S.A.

L'expansion du nucléaire est étroitement conditionnée par l'évolution de la consommation énergétique et par son caractère compétitif par rapport aux centrales à charbon. C'est ce qui ressort d'une étude entreprise par l'Investor Responsibility Research Center.

En ce qui concerne le premier point, les auteurs de l'étude sont persuadés que la consommation d'énergie enregistrera un ralentissement de son taux de croissance et qu'il semble donc peu probable que le nucléaire atteindra aux Etats-Unis les objectifs définis par l'USAEC, la défunte autorité de tutelle de l'atome américain.

L'étude a également reconsidéré les calculs comparatifs nucléaire - charbon de l'USAEC. Il en ressort qu'une centrale de 1000 MWe coûte quelque huit cent onze millions de dollars si elle est nucléaire et six cent trente huit millions si elle consomme du charbon. Pour mémoire, l'USAEC avançait en 1974 des chiffres de six cent soixante et cinq cent cinquante millions de dollars. Le rapport a pris en compte les éléments suivants : des intérêts annuels de 10 %, une dérive des prix de 8 %, une durée de construction de 8 ans pour le nucléaire et de 6 ans pour le charbon.

Fonctionnant à 75 % de leur capacité et compte tenu des charges fixes de 15 %, ces centrales sortiraient un kwh au prix de 18,5 mills pour le nucléaire et de 14,6 mills pour le charbon. Si l'on considère un facteur de charge de 55 %, les chiffres sont respectivement de 25,2 et de 19,8 mills. Le rapport insiste sur l'importance particulière de la disponibilité et fait valoir qu'un fonctionnement à 60 % pour le nucléaire et à 75 % pour le charbon se traduit par une différence de coût en capital de 8,5 mills par kwh. Cela suffirait à rendre les centrales au charbon plus intéressantes économiquement, même si le prix du combustible dépassait les 28 dollars la tonne.

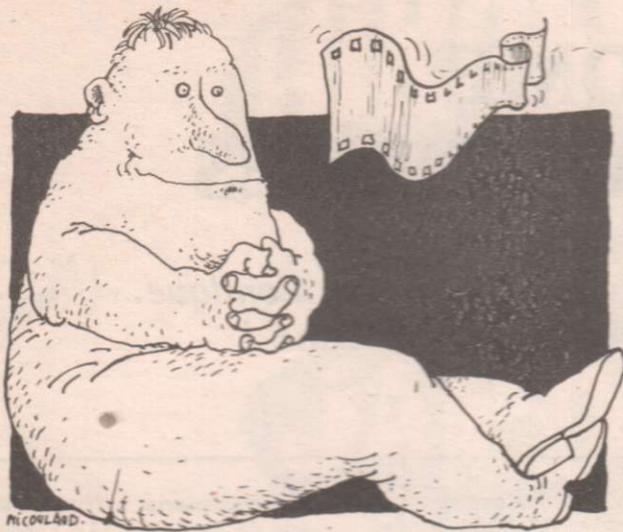
... Quant à la prolifération des armes à la suite du développement d'une politique d'exportation, la meilleure solution pour le gouvernement américain consisterait en un moratoire sur toutes les exportations de centrales comme sur la construction aux Etats-Unis de façon à poser le problème au niveau international...

On peut rêver ?

E.P.

(1) Selon l'Agence Energie-Press-Europe.

(2) Extraits de « Vivre avec l'atome », de Francis Gérard (Berger - Levrault - 1974).



CINÉ MIDI

il y a plusieurs cinés à Paris qui tournent pendant midi. Une fois de temps en temps plutôt que d'aller au restau ou à la cantine, prenez un sandwich et allez au ciné. Le midi, c'est moins cher. Si vous bossez vers le VI^e, il y en a deux où passent souvent de bons films. C'est le Gît le Cœur et le St André des Arts dans les rues des mêmes noms. Au St André, il y a deux salles. Actuellement on joue « Pierrot le fou » et « Charles mort ou vif ». Deux films qu'il faut avoir vu. Vous pourrez arriver vers 12 h 15 juste pour le film. La première partie est souvent tarte. Pour « Charles mort ou vif » il y a un documentaire sur l'Angola. Au début, on voit le plan classique des cinq ou six bûcherons qui abattent à la hache un arbre énorme. On se dit chouette, on va voir des paysages d'Afrique... On en voit, effectivement, mais il faut se farcir les péripéties d'une

GÉNÉRALITÉS

cover girl et d'un photographe avec un commentaire en voix off d'une débilité rare.

Pourquoi voit-on tant d'âneries dans les premières parties au ciné ? Pourquoi voit-on tant de documentaires sur l'industrie ou sur les voyages ? Ce sont tout simplement des court-métrages de propagande. Et les court-métrages de propagande coûtent beaucoup moins cher que les court-métrages à scénario. Il existe des tas de petits films formidables qu'on ne voit que dans les festivals et qui dorment ensuite dans les cinémathèques. Les gens vont au ciné surtout pour voir des longs métrages. Les responsables ne font pas les frais d'un court métrage à scénario puisque les industriels ou le Club Méditerranée sont prêts à donner du fric pour que passe leur pub. De plus, on ne nous prévient pas. La première partie n'est pas détaillée dans les programmes. Souvent, si on était prévenu du programme, on saurait s'il faut se pointer au début de la séance ou à l'entracte.

Parfois on arrive en début de séance, on se farcit vingt minutes sur la fabrication des crochets d'attelage de caravane, plus dix minutes de publicité bonbons, quel pied ! Une demi-heure de paumée. On aurait eu le temps d'avancer notre tricot d'une manche.

THÉÂTRE: LA F.O.L. DE RÉCAMIER

Le « théâtre du Bonhomme rouge » devait présenter au théâtre Récamier son spectacle « Place des Fêtes » destiné aux enfants de 8 à 12 ans.

« Place des Fêtes », on en avait parlé dans La Gueule Ouverte. On avait trouvé le spectacle intéressant. Et, surtout, les gosses qu'on avait emmenés s'étaient marrés comme des baleines qui voient une baleine ennemie transformée en bâton de rouge à lèvres. Parti d'un fait divers, ce spectacle parle d'un groupe d'enfants face à la ville, à la famille, à l'école. Les

responsables de la Fédération des Œuvres Laïques ont fait annuler les séances prévues par elle les 12-13-14-19-20 et 21 mars dans le cadre du « théâtre pour l'enfance et la jeunesse » de Paris. Malgré une « habilitation rectorale » du spectacle, un accord formel, une programmation officielle dans toutes les écoles et une location en cours, les gens du « Bonhomme rouge » apprennent la veille de la première l'annulation des représentations. Les raisons sont que le spectacle attaque une école déjà en péril, et ne correspond pas aux objectifs politiques de la F.O.L. C'est quoi, les objectifs politiques de la F.O.L. ? C'est Blanche-Neige ?

Dans « Place des Fêtes », on voit des gosses casser les carreaux d'une école pendant les vacances, et pénétrer dans les classes. Dans cette pièce on cherche à comprendre comment les gosses ont pu en arriver là. Au lieu de les juger selon la notion du bien et du mal, on émet des suppositions. On voit intervenir des Facteurs sociaux et le Facteur jeu. C'est loin d'être de la subversion. On affirme rien. On suppose. Après le spectacle les comédiens parlent avec les enfants, leur demandent s'ils voient ça autrement ; chacun donne son avis. C'est ça qui fait peur à la F.O.L. ? C'est ça qui ne correspond pas aux objectifs politiques de la F.O.L. ? A mon avis, la F.O.L. ne tourne pas rond (1). Laïciser les écoles, ça veut dire : « éliminer tout principe de caractère religieux ». A l'école laïque on ne fait plus de prière mais c'est toujours la morale judéo-chrétienne qui domine. Les gens de la F.O.L. qui interdisent de tels spectacles n'ont de laïque que le nom. En réalité, vous êtes une belle bande de curés. Et encore, il y a beaucoup de curés qui trouveraient le spectacle très bien.

(1) : mouais...

Berroyer

« LA MUSIQUE EST DANS LA RUE »

Ça, c'est le titre d'un disque écologiquement recommandable qui est paru récemment chez Expression Spontanée. On parlera du disque plus loin, car il faut d'abord vous dire qu'Expression Spontanée est un collectif dans le genre autogéré qui, depuis l'été 68, produit des disques obéissant aux objectifs suivants :

- soutien de l'expression des luttes sociales et politiques ;
- popularisation de la musique traditionnelle dans sa dimension authentique ;
- popularisation de la chanson politique européenne et internationale ;
- refus et lutte contre le système d'étouffement de la créativité populaire que sont l'utilisation des mass-media et le star-system ;
- définir une nouvelle forme de culture populaire.

Ce programme vous explique pourquoi vous ne risquez pas tellement d'entendre des disques E.S. à la radio, ni de rencontrer leurs interprètes dans un music-hall. Ils (les disques !) sont distribués, soit directement aux gens qui les commandent par correspondance ou viennent les acheter sur place à la boutique Expression Spontanée (11, rue Bernard Palissy - 75006 Paris ; tél. 222-51-38), soit par l'intermédiaire de réseaux de militants dans les entreprises ou les facs. E.S. s'était d'abord fait connaître avec les chansons de Dominique Grange sur mai 68 (« A bas l'état policier », « Les nouveaux partisans »). Plus près de nous, ils ont produit un 45 tours écologique (« La baleine bleue », par Steve Waring et un groupe d'enfants de Toulon), un 45 tours du groupement culturel Renault (« Cadences ») et un autre par des militants CFDT sur la grève des

postes. Il y a aussi trois 33 tours chiliens dont le plus réussi me semble « Chile Presente », en particulier grâce à deux très grandes chansons de Victor Jara (« Puerto Montt » et « Movil Oil Special »), qu'on ne trouve pas ailleurs. Mais celui du groupe Karaxu (« Etendard de la lutte des opprimés-MIR ») est bien beau aussi. Les bénéfices issus de la vente de ces trois albums sont reversés à des organisations chiliennes en lutte contre l'impérialisme et le fascisme. Leur achat et leur diffusion sont donc, en plus du pied, actes de solidarité.

Depuis 1970, E.S. s'est aussi intéressé à la musique traditionnelle ou, si vous préférez, folk. Ils ont sorti d'abord « C'est la Fête à Malataverne », disque du festival du même nom (près de Montélimar) qui, il y a cinq ans, fut un grand moment dans l'évolution du mouvement folk français. Dans la même lignée, mais plus spécialisée comme son titre l'indique, « Musique populaire d'expression française », des chansons paysannes, et des airs de danse bien de chez nous. Enfin, deux autres festivals : celui de Pons (en 73 dans le Rouergue) et prochainement celui de Saint-Laurent (en 74 dans le Berry).

Rappelons que c'est E.S. qui a produit le très beau 33 tours cajun « Les haricots sont pas salés », réalisé par Jean-Pierre Bruneau et Roger Mason, dont j'ai rendu compte dans un récent numéro de la G.O. Ce disque vient d'obtenir un Grand Prix de l'Académie Charles Cros, vous voyez, c'est vraiment une musique de classe, quoi.

Pour terminer, comme c'était promis, « La musique est dans la rue ». C'est un disque de collectage, réalisé dans les rues de Paris pendant l'été 74. Il contient des

chansons, mais aussi beaucoup de plages instrumentales : des petits orchestres de jazz, du dixieland, et des instruments bien parisiens (accordéons, orgues de barbarie et autres raretés), joués par de vieux aveugles qui font la manche. Le tout est enregistré, bien sûr, en décor naturel, et en plus de la musique vous avez droit aux bruits du vieux métro (couloir de la station Belleville), aux conversations et clameurs de la foule et aux cris des vendeuses du marché d'Aligre (à propos, le quartier d'Aligre - un des derniers endroits populaires de Paris - est en train de tomber sous les coups de boutoir des promoteurs ; on en recausera dans un autre article). Pour en revenir à « La musique est dans la rue », ajoutons que la pochette est très originale et rigolote, et que ce n'est pas un disque-musée. C'est plutôt un disque qui donne envie de bouger, de partager cette musique, de se balader dans les rues et dans le métro de Paris en gardant toujours l'œil et l'oreille grands ouverts, et de faire en sorte que les musiciens ambulants puissent continuer, nombreux, à s'exprimer et à gagner leur croûte, en dépit des descentes de flics de plus en plus fréquentes et de la loi de 1942 (Pétain) rectifiée 73 (Marcellin) qui leur interdit d'exercer dans le métro. Et si c'est pas de l'écologie, ça les enfants, alors dites-moi ce que c'est !

Jacques Vassal

P.S. - Attendu impatiemment chez Expression Spontanée : le disque réalisé à l'occasion de la Fête de la Moisson sur le Larzac, en août 74.

Sur le terrain



petit-roulet

LUTTE ANTINUCLÉAIRE

● **NANTES.** Le C.R.I.N. a changé d'adresse. L'ancienne était 10, rue de Touchy. La nouvelle: Faculté des sciences, B.P. 1044, rue de la Haute Forêt. Tél.: 74.50.70, poste 306.

● **St-BRIEUC.** Démarrage d'un comité qui se réunit tous les jeudis soir à 20 h 30 à la M.J.C. du Plateau.

● **ALBERTVILLE.** Une dizaine d'associations locales, syndicats, partis politiques préparent plusieurs manifestations écologiques. 2 avril: Alimentation, pollution alimentaire et industrielle. 11 avril: Information sur les centrales nucléaires avec un ingénieur CEA, un ingénieur EDF, un membre du comité de défense contre Malville. Le débat sera animé par E. Prémillieu. 19 avril: Sortie en car dans les marais autour d'Albertville pour écouter les oiseaux qui restent et assister à un baguage. 25 avril: Soirée débat sur un problème local: La pollution Pêchiny-Ugine-Kulmann et ses « lâchers » de fluor dans les vallées.

Pour tous renseignements, s'adresser à la M.J.C., Maison pour tous d'Albertville.

● **LORIENT.** Création d'un nouveau mouvement de lutte contre toutes les implications civiles et militaires de l'énergie nucléaire. Partant du principe que cette énergie est dangereuse et doit être absolument écartée, ce mouvement veut donner « un sens nouveau à la contestation nucléaire, d'une manière plus tranchée ». Leur programme:

Action en deux temps: information de la population, lutte systématique contre le nucléaire avec une population désormais motivée.

Cette action ne pourra se dérouler que dans le cadre suivant: nécessité de placer le problème nucléaire dans son véritable contexte, nécessité de remettre en cause ce contexte (le système économique-politique actuel); d'où celle de ne pas demeurer un mouvement figé et plein d'équivoques, c'est-à-dire de nature «apolitique»: au contraire, nous lui préférons un mouvement dynamique et dont la ligne politique restera bien définie; le mouvement doit en effet partir d'une politique écologique.

Le groupement antinucléaire breton (GANB) propose une organisation souple, non centralisée, non monopolisée, qui comprendrait plusieurs groupes ou comités locaux autonomes et autogérés et un groupe de coordination. Une réunion du groupe a eu lieu le 30 mars à Lorient. GANB, comité de coordination: 53, rue François le Levé, 56100 Lorient.

● Pour mieux comprendre les termes techniques relatifs au nucléaire, il existe un « dictionnaire atomique » de Victorin Charles dans la série classiques chez Hachette (9 F).

● **Opération 6% solaire:** Retirer de sa facture EDF les 6% correspondant au budget nucléaire en l'expliquant dans

une lettre (modèle disponible à Pollution Non, 12, rue du Grand Clos, 45200 Montargis), et envoyer ces 6% à M. Lecoine, CCP 1751, la Source. Ils seront distribués à des associations chargées de promouvoir l'énergie solaire. Ceux qui l'ont fait ont eu, un mois plus tard, un rappel de l'EDF pour la somme manquante. Certains ont renvoyé une lettre d'explication sans fric. On en est là. Tenez-nous au courant de la suite des événements.

GROUPES

● **LA SEINE SAINT-DENIS,** vous connaissez?... 235 km², un million cinq cent mille habitants. Cent quatre-vingt-quatorze mille travailleurs immigrés, quatre cent cinquante mille jeunes. Et pour les banlieusards du « 93 », la litanie qui tue: « métro, boulot, dodo ».

Sur le plan écologique, ce département est d'une pauvreté attristante... Un petit noyau de gens conscients de l'urgence d'une mobilisation pour la vie invite tous les gens décidés à « faire quelque chose », à se rencontrer tous les mardis soirs à 21 h à la M.J.C. au Pavillon-sous-bois, 23, allée Etienne Dolet (Tél.: 738.76.44). Si le groupe devient vigoureux (et ça urge!), perspective de lancement d'un collectif sur le secteur avec les associations de locataires, de consommateurs, les groupes d'alphabétisation, etc...

● « Idée de base: une boîte aux lettres où écrire, si vous avez des projets de toutes sortes. Si deux projets se rencontrent, se répondent, nous les mettrons en contact. » Ellen et Thierry Follain, 3, rue Lamartine, 73 **CHAMBÉRY.**

● **POITIERS.** Projection du film « Montagnes à vendre » le mercredi 9 avril à 20 h 30 au centre socio-culturel du Clos Gauthier. Discussion animée par le groupe écologique.

● **MONACO.** La M.J.C. organise du 18 mai au 7 juin une quinzaine de projections audio-visuelles, vidéo et super 8. Elle recherche tout film super 8 dont le sujet correspond aux thèmes suivants: le cadre de vie, les relations humaines. Date limite d'envoi le 30 avril. Tous les films seront rendus.

● **PARIS.** La librairie-galerie Pluriel (centre Maine-Montparnasse) présente, avec la collaboration du centre national pour une science de l'environnement (6, rue du pas de la Mule, 75003 Paris), « écologie ou folie », du 9 avril au 17 mai. Il s'agit d'une exposition de photos, d'affiches « de combat », de livres et de journaux, y compris parallèles, ayant un rapport avec l'écologie. Durant cette période, auront lieu trois rencontres de 18 h à 22 h. Le 9 avril: « Qui est le Club de Rome ? » Le 23 avril: « pollution et gaspillage ». Le 30 avril: « A propos de l'énergie nucléaire. » Pour tous renseignements: Brigitte Semler. Tél.: 254.98.70

PRESSE LIBRE

● **L'ESTOFAGARRI,** journal d'expression populaire de la Provence Maritime, un grand journal: 31 cm de large sur 44 cm de haut, seize pages, des nouvelles du pays, des dessins, des tas de choses intéressantes. Abonnement: 16 F (huit numéros). L'Estofagarrí, 18, rue Félix Pyat, 83100 Toulon.

● **VIVRE A LODEVE.** Mensuel publié par l'association « Vivre à Lodève ». Toutes les petites nouvelles du coin, et notamment un texte sur l'uranium. Abonnement: 12 ou 15 F. Vivre à Lodève, 1, rue vieille commune, 34700 Lodève.

● **SUD-OUEST NATURE** vient de sortir, comme tout le monde, son numéro spécial nucléaire. Un texte de Delacroix: « centrales nucléaires, pourquoi faire ? », un autre sur le problème des lignes à haute tension, signé M. Ghidone. Sud-Ouest Nature est édité par la Sepanso, Institut de Biologie Animale. Université de Bordeaux I, 33405 Talence.

● **LE RICTUS OCCITAN.** Des bandes dessinées, un texte de Roro Lo pelut sur l'agriculture bio., de l'humour..., des petites histoires d'occitans, etc... Tout le monde en Occitanie devrait avoir son Rictus sous le bras. Le Rictus occitan, 30, rue Gratien Arnoul, 31000 Toulouse.

● **L'ANTIBROUILLARD,** nouveau mensuel bisontin. Le n° 1 vient de sortir. En 73-74, une tentative de parution avait été opérée, sept numéros publiés vendus chaque fois à environ 1500 exemplaires. Dans l'éditorial, un appel de collaboration est fait à tous: « Des lettres doivent arriver en abondance. Nous sommes tous responsables, tous capables de relater un fait tel que nous le voyons. La tournure des phrases, le style, l'orthographe, tout cela n'a pas d'importance, ce qui est important c'est ce qu'on dit, pas la manière de le dire: donc pas de fausse honte, écrivez, un collectif de rédaction se charge de corriger et de mettre en forme, après contrôle de l'information, si nécessaire. »

L'Anti Brouillard n'a pas encore de local. Ecrire: B.P. 243 25016 Besançon Cedex.

● Et toujours **LA CRIÉE** à Marseille, **LE CLAMPIN LIBÉRÉ** à Lille, **FRONT OCCITAN** en Haute-Loire (43110 Aurec), etc.

Il y en a un paquet d'autres dont on reparlera plus tard.

PETITES ANNONCES

Cherche tout **travail chez agrobio** ou autres, région Gard-Ardèche-Lozère, le plus rapidement possible. Je suis actuellement ouvrier agricole. Yves Gras, 7, carriera Viala, 30250 Someire.

On se retrouve seuls avec nos deux gosses (2 ans et 8 mois), sur une ferme bien trop grande pour nous (25 ha). Qui viendra occuper la maison libre? Couple ou célibataire avec enfants en bas âge de préférence. Possibilité de travail en commun. Anne et Jean-Marc Tauran, St-Amour de Pellagal, 82110 Lauzente.

AN 01. « L'an 01, c'est possible. On est un groupe à y croire fermement. On aimerait tout arrêter avant que ce soit la merde complète. Pour le moment on essaie de contacter le maximum de gens en vue d'actions immédiates (manif à vélo, actions contre le métro, etc., fêtes). »

Collectif AN 01, 60, rue du Dauphiné, Lyon 3^e. Permanences le mercredi de 15 à 17 h.

On s'est pas mal baladé, seuls et avec d'autres. On va bientôt s'installer dans la région de Montpellier. Des contacts dans le coin: groupes de femmes, pourquoi ne pas se grouper pour faire de l'artisanat, des fringues... garder nos gosses, leur faire des ateliers et chercher autre chose pour eux que l'école? Et des tuyaux sur l'école d'orthophonistes de Montpellier seraient les bienvenus. On est trois, un couple de 25 ans et Marie, 2 ans, qui voudraient des copains. Écrivez ou passez nous voir, Jean-Paul et Marianne Duval, La Bernerie d'Augé, 79400 Maixent l'école.

AVRIL A PARIS

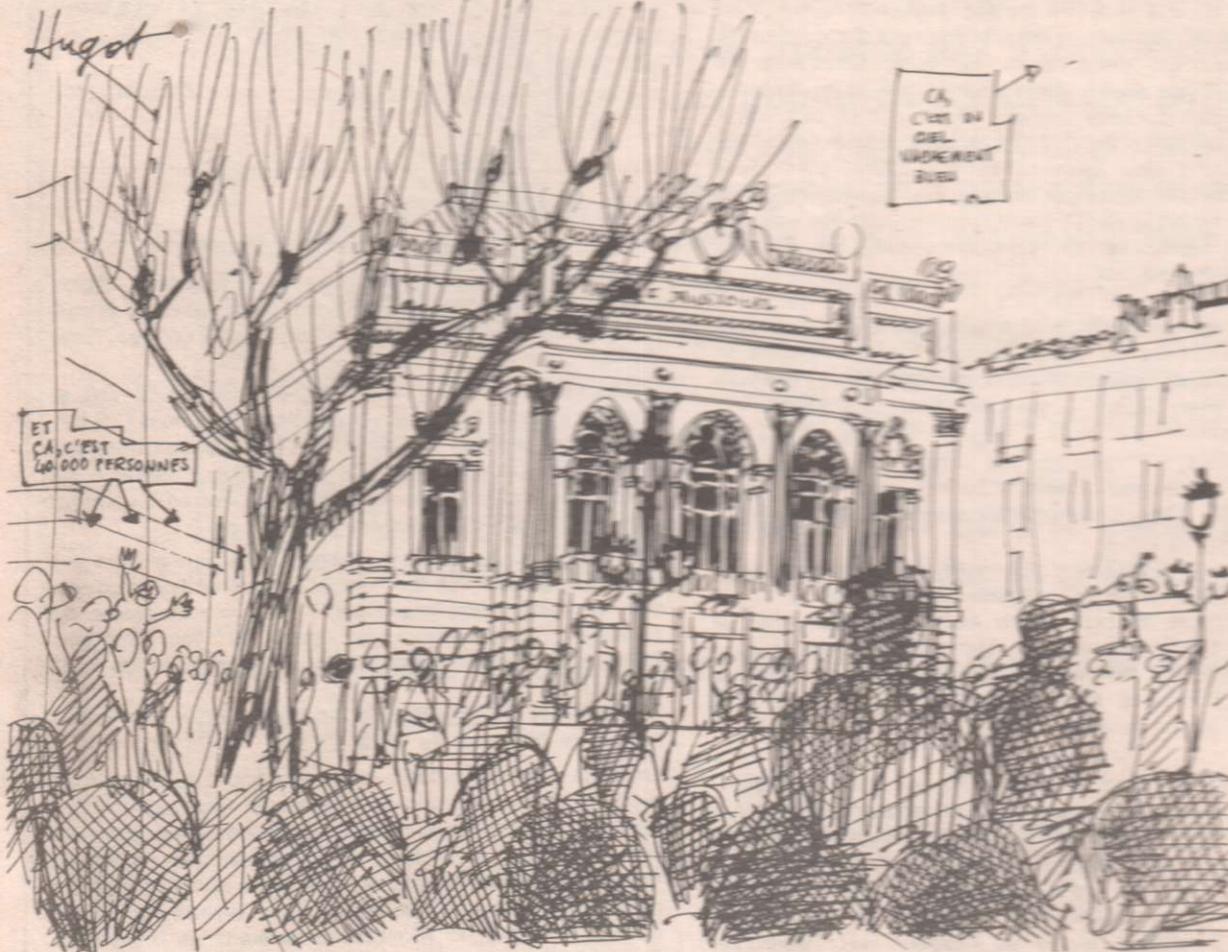
Cinéma « 14 Juillet », boulevard Beaumarchais (près de la Bastille): films écologiques, tous les mardis d'avril. Le 8: « Kashima paradise ». Le 15: film et débat sur la démographie. Le 22: « Minamata » et la pollution des mers, films sur les luttes nucléaires, le 29: « l'écologie rurale ». Exposition sur tous les sujets, débats. Organisation: Mouvement écologique, Cité Fleurie, 65, Bd Arago, 75013 Paris. Demandez lui aussi: « société nucléaire, société policière », une affiche d'I.D. Coop, disponible à la Cité Fleurie. Qui part mieux en Province qu'à Paris. Parisiens, feignants!

LA GUEULE OUVERTE

Fondateur: Pierre Fournier. - Rédacteur en chef: Isabelle.
Secrétaires de rédaction: M. Joly et L. Samuel.
Mise en page: Michel Chénel
Rédaction: 8, rue de Condé, 75006 - 033.47.02
Administration: Presses de la Bucherie
11, rue Portefoin, 75003 - 272.14.80
Directeur de la publication: Michel Lévêque
Dépôt légal: 2^e trimestre 1975
Imprimerie « LES MARCHÉS DE FRANCE »
44, rue de l'Ermitage, 75020 PARIS
Distribution N.M.P.P.

MERCREDI 25, AU THÉÂTRE DE SÈTE, ENFIN UN BON SPECTACLE!

SUR UNE AFFICHE : ARCHIPEL DES TABOUS : LES NOUVELLES HÉBRIDES. SUR LE PARVIS SUR L'AVENUE ET LA GRANDE PLACE, LES SPECTATEURS ÉTAIENT VENUS PAR DIZAINES DE MILLIERS AVEC DES BANDEROLES DES CASQUETTES ET DES ÉCHARPES DE MAIRES (SURTOUT LES MAIRES). AU MIÉRO, ON ANNONÇE : "PEUPLE D'OC, MES AMIS, NOUS ALLONS MONTRER AU POUVOIR QUE NOUS NE NOUS LAISSERONS PAS FAIRE". CE N'ÉTAIT DONC PAS LA PIÈCE PRÉVUE, MAIS ÇA S'ANNONÇAIT TRÈS BIEN TOUT DE MÊME.



JEAN HUILLET, UN DU SPECTACLE, M'EXPLIQUAIT QUE LES VITICULTEURS PRÉSENTS, À TRAVERS LEURS REVENDICATIONS (PLUS D'IMPORTATIONS DE VIN ITALIEN) PÉNSAIENT TOUT OCCITANIE, DONC PROBLÈMES GÉNÉRAUX POUR TOUTE L'OCCITANIE, ET NON BAGARRE POUR LE GROS BOUT DE GRAS, QUE L'ACTION "VIOLENTE" QU'IL PRÉDISAIT C'ÉTAIT UN BLOQUAGE ÉCONOMIQUE À PARTIR DES MOYENS DE LA RÉGION. MERCREDI, PÊCHEURS VITICULTEURS ET CERTAINS COMMERCANTS ÉTAIENT ENSEMBLE, SANS COMPTER LES OCCITANS DE LA PREMIÈRE HEURE ET LES ÉTERNELS GARDAREM DU LARZAC.



SUR LES MURS, LES AFFICHES DU P.C. DISAIENT: "STOP AUX IMPORTATIONS DE VIN ITALIEN, VIVE LE PROGRAMME COMMUN". ILS ONT PARFAITEMENT COMPRIS LE PROBLÈME QUE CEUX QUI PÉNSENT QUE LES VITICULTEURS NE PÉNSENT QU'À LEURS BAS DE LAINE

QUAND ILS RÉCLAMENT L'ARRÊT DES IMPORTATIONS DE VIN ALGÉRIEN, CE QUE JE CROYAIS 10 MINUTES AVANT DE VOIR 40.000 PERSONNES APPLAUDIR LES PAROLES DE MAFFRE QUI SENTAIENT TRÈS FORT LE DÉBUT D'UNE BELLE RÉVOLTE. TOUTS LES DÉTAILS SUR LE PROBLÈME DANS LE PROCHAIN NUMÉRO PAR DES GENS TRÈS SÉRIEUX.

(4) PRONONCEZ : PLÙ.

VOLEM VIURE AL PAIS

ET les occitans de se révolter, et le bon peuple du Nord de se tapoter l'occiput : sont fadas, ces sudistes ! Ils ont tout, le soleil, le bon air, la bonne mer. Ils voudraient en plus faire fortune au pays. En lisant les journaux de Paris, on pige tout de suite : le midi rouge est plein de poujadistes du terroir, attachés à leur sarment de vigne comme un boutiquier à son échoppe. Veulent pas s'adapter ? Qu'ils crèvent ! Ça sera toujours ça de récupéré pour nos mas et nos fermettes secondaires en tuile romaine typique.

Occitans, vous avez été refaits, escagassés, estrançinés, coquin dé diou ! Le pouvoir central vous a dit : plante du pommier ! Vous avez planté du pommier. Il vous a dit : arrache le pommier et plante de la vigne, vous avez obéi. Il vous a dit : modernise-toi, emprunte au Crédit Agricole, élargis tes petits arpents. Il vous a dit : le capitalisme est grand, est beau... c'était faux. Ce n'est pas l'évolution qui vous condamne, c'est l'Etat français. Le Système est malade. En se débarrassant de la petite viticulture, comme il s'est délesté du petit commerce, il se purge. Il taille son costume au moule européen. Il importe du vin italien pour fourguer en Italie ses produits industriels. Il oppose les catégories sociales pour les mieux régenter : O.S. du Mans contre vigneron du Languedoc, maraîcher breton contre fermier savoyard. On ne peut pas contenter tout le monde, quand tout le monde veut la même chose : du fric, de la marchandise, du standing. Alors que le meilleur gagne, le plus rentable, le plus moderne, le mieux intégré au système productiviste ! Occitans, arrachez vos ceps, revenez à la polyculture, rouvrez vos filatures, vos usines poussiéreuses, organisez-vous en commune libre, bannissez la propriété privée. La propriété, c'est le vol. La terre est à tout le monde.

Aujourd'hui, vous espérez que l'Etat va faire encore un geste, bas bleus ! Tant que vous attendrez du bon prince parisien et du Roy bruxellois une nouvelle mesure de faveur, vous serez les dindons de la farce, cornecul ! Vous serez obligés de vendre un jour, et vos mômes finiront dans l'administration ou dans les gardes mobiles, sous les brouillards du Nord. Quand on gueule contre le capitalisme, on lui lèche pas la main en attendant une caresse. Si vous vous prenez en main en boycottant les seigneurs du Crédit Agricole, y aura jamais assez de flics en France, assez de juges et de prisons pour vous forcer à payer les traites. Le troc et l'autarcie, c'est pas fait pour les chiens.

Un occitan déraciné